REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE

MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE MOHAMMED SEDDIK BEN YAHIA-JIJEL-

N° d'ordre

N° de série

FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT DE FRANÇAIS

MEMOIRE PRESENTE POUR L'OBTENTION

DU DIPLOME DE MASTER

Option : Science du langage

Thème

Facteurs entrants dans la construction de certains toponymes de Jijel

Etude Morpho-Lexico-Sémantique

Présenté et soutenu par :

Massaoud ZINEDDINE

Larbi BOUKHECHEM

Directeur de recherche :

Mme Manel GHIMOUZE

Membre du jury

Président :Abdelwahab RADJAH

Exminateur : Mem Fatiha MELOUAH

Année universitaire : 2016/2017

DEDICACE

A ma mère, à l'âme de mon père et à toute ma famille.

ZINEDDINE Messaoud

DEDICACE

A l'âme de ma soeur et à toute ma famille.

BOUKHECHEM Larbi

Remerciements

Nous tenons à remercier nos parents, nos frères, nos sœurs ; sans oublier nos amis, à tous ce qui nous ont encouragé à poursuivre nos études.

Nous tenons également à exprimer notre gratitude à notre directrice de recherche Mme GHIMOUZE Manel pour nous avoir orienté avec assistance dans l'élaboration de ce travail.

Table des matières

Dédicaces ……

Remerciements …….……. .

Table des matières …….…….

Introduction générale ……..……12

Partie théorique :

Chapitre I : L'onomastique concepts et notions de base

1. L'onomastique branche de la linguistique..…….……20

1.1. Le nom propre :……....21

1.1.1. Les critères définitoires d'un nom propre……..23

1.1.1.1 Les critères formels ……..…23

1.1.1.2 Les critères syntaxiques …….……..24

1.1.1.3 Les critères sémantico-référentiels ……..….25

1.1.2 Le nom propre dans la tradition grammaticale arabe ……....26

2. Toponymie : science des noms de lieux …….……28

2.1.Définition et étymologie …….....…..28

2.2. Les branches de la toponymie …….…….……29

2.2.1. L'hagionymie ……..……....29

2.2.2. L'hydronymie ……...……29

2.2.3. La microtoponymie …….…..29

2.2.4. L'odonymie …….….29

2.2.5. L'oronymie ……..…..30

2.2.6. La toponymie proprement dite …….….30

2.3. Les types des toponymes ……....30

2.3.1 Le toponyme descriptif ……..……30

2.3.2 Le toponyme commémoratif ……..……30
2.3.3 Le toponyme dédicatoire ……...……...30
2.4. La toponymie science carrefour ……...….30
2.4.1 Toponymie et linguistique ……....31
2.4.2 Toponymie et l'histoire ……...….31
2.4.3 La toponymie et la géographie …….....31
2.5. La méthode en onomastique …….....32
2.5.1 Le recueil du corpus ……32
2.5.1.1 Les sources ……..33
2.5.1.1.1. Les sources orales ……33
2.5.1.1.2 Les sources écrites ……...….33
2.5.2 L'analyse du corpus ……..33
2.5.2.1 La description morphologique ……33
2.5.2.2 La description sémantique ……..…….34
2.6. Les langues chamito-sémitiques ……...…….....34
2.6.1. La notion de racine…….…35
2.6.2. La formation du berbère ……...37

Chapitre II Repères géographiques, historiques, linguistiques et anthropologiques de la région de Jijel.

1. Situation géographique …….……40
1.1. Relief et climat ……40
1.2. Hydrographie ……...41
2. Histoire de la région de Jijel ……41
2.1.Période préhistorique ……. 42
2.2. Période Phénicienne ……...42

2.3. Période Romaine …….…...43

2.4. Période Islamique ……..43

2.5. Période de colonisation française …….….45

3. Situation linguistique et contact de langues ……..45

3.1. L'arabe classique …….……46

3.2. L'arabe standard …….…..46

3.3. L'arabe dialectal ……..……..…47

3.3. Le parler djidjilien ……47

3.4. Le berbère ……49

Partie pratique

Chapitre I : analyse statistique

1. Analyse taxinomique ……...……52

Chapitre II : analyse morpho-lexico-sémantique

2 -Analyse morpho-lexicale …..……... 73

2.1-Analyse morphologique ……...…73

2.1.1 Formes simples ……...73

2.1.2 Formes complexes ……..74

2.1.2.1 Les schèmes de formation …….…….....75

2.2 L'analyse lexicale …..……...77

2.2.1 La forme adjectivale ……...…77

2.2.2 Forme nominale ……..……...79

2.3 L'analyse sémantique ……79

2.3.1 Les toponymes à base de noms de tribus ……79

2.3.1.1 Les toponymes à base de Douar ……80

2.3.1.2 Les toponymes à base de Mechta ……...80

2.3.1.3 Thème anthroponymique ou ethnologique ……...82

2.3.1.4 Thème à base de noms d'animaux ……..……...82

2.3.1.5 Thème à base d'aspects physiques …….82

2.3.2 Les toponymes à base de noms de L'eau …….. …...82

2.3.2.1 Les toponymes à base d'Oued ……83

2.3.2.2 Les toponymes à base d'Ain ……83

2.3.2.3 Les toponymes à base de Bir ……84

2.3.2.4 Les toponymes à base de Chaabat ……..……84

2.3.3 Les toponymes à base de noms de reliefs ……..……85

2.3.3.1 Toponymes à base de Djebel ……...…85

2.3.3.2 Toponymes à base de Draa ……..85

2.3.3.3 Toponymes à base de Kef ……86

2.3.3.4 Toponymes à base de Fedj ……...86

2.3.3.5 Toponymes à base de Tizi ……86

2.3.3.6 Toponymes à base d'Azrou ……...86

2.3.3.7 Toponymes à base de Rakba …… …...86

2.3.4 Les toponymes à base de noms religieux ……87

2.3.4.1 Toponymes à base de Sidi ……..……...87

2.3.4.2Toponymes à base de lieux de culte ……..87

2.3.4.3 Toponymes à base de pratiques rituelles …….……87

2.3.4.4 Toponymes à thème spirituel ……..……..87

2.3.5 Les toponymes sans identifiant géographique ……..…88

2.3.6 Toponymes à base du parler Djidjillien …….…….91

Conclusion générale ……..93

Liste des références bibliographiques…….……. ……..

Annexes …….

Introduction générale

Introduction Générale

« Le mot est nécessaire à l'intelligence de la phrase, la phrase est nécessaire à l'intelligence du mot ».

Delacroix.

« Le sens a une tête de méduse […] toujours là au centre de la langue fascinant ceux qui la contemplent ».

E. Benveniste.

Le mot est un élément de la langue, il est constitué d'un ensemble de phonèmes qui le rend doué de sens et il est susceptible d'une transcription graphique.

La toponymie, étude linguistique des noms de lieux constitue un patrimoine et une mémoire collective d'un espace, d'une contré, d'une ville ou d'un pays.

Cette science nous permet aussi de comprendre la structure sociale et l'âme de la collectivité en démontrant le rapport qui existe le toponyme et son référent.

Le toponyme est un mot qui a un sens, une histoire, il nait, évolue, il peut être sujet d'omission donc il meurt, comme il peut être pareil aux neiges du Kilimandjaro. Il est plus qu'une simple combinaison de lettres, car rechercher son étymologie c'est aussi voyager dans le temps et dans l'espace. Au-delà de son sens, ce qui est fascinant dans un nom c'est son histoire, son passé.

La toponymie à Jijel est très variée, en allant de la frontière avec Skikda est vers l'ouest jusqu'à Bougie, on a l'impression que les fonds toponymiques comprennent des formations tantôt arabe tantôt berbère, ce qui nous renseigne sur une grande richesse. La toponymie de Jijel apparait de nos jours comme indice de repérage identitaire.

Jijel est une contré, carrefour de civilisations où se sont croisées plusieurs peuples, plusieurs langues et plusieurs traditions et avec sa géographie exceptionnelle, sa diversité de faune et de flore font que la dénomination des lieux est une pratique sociale dépassant le cadre spécial pour devenir un héritage culturel.

Sa situation côtière sur la méditerranée et sa couverture végétale d'une densité remarquable ont fait d'elle une région d'invasion, elle a subi des occupations successives de longue durée qui l'ont marqués chacune de leur empreintes, comme elle a offert aussi refuge et abri à des migrations humaines collectives ou individuelles. Donc la dénomination dans la région de Jijel est la conséquence de multiples facteurs qui sont le reflet d'une structure historique, ethnographique et linguistique.

Pour la collecte de ces toponymes de la région de Jijel, nous avons consulté des cartes cadastrales, cartes d'état major de l'armée française établie en 1943, en plus d'autres sources orales.

Notre étude se focalisera sur une analyse morpho-lexico-sémantique des toponymes de la région de Jijel et notre recherche est motivée par la créativité et le dynamisme du processus de formation toponymique et sa relation avec d'autres disciplines comme l'Histoire, la sociologie, l'anthropologie et la linguistique :

- L'intérêt historique et anthropologique : La connaissance des manières et méthodes, qui ont instauré le toponyme. Malgré, les successions des

conquêtes à travers toutes les périodes historiques vécues dans la région, depuis les autochtones aux émigrants et aux conquérants, on assiste à une remarquable résistance du toponyme.

- L'intérêt sociologique : la découverte des modes de vie, rites, coutumes, cultures et système de gouvernance sociale ou tribal.
- L'intérêt linguistique : contribuer aux recherches de l'onomastique Djidjilienne.

> L'onomastique ce domaine qui évolue lentement, il représente un réservoir inestimable d'unités de la langue qui ne sont plus en usage et ils sont conservées par le système onomastique ou encor connus par des personnes de certain âge, et ainsi les sauver de la disparition en gardant des traces écrites[1].

C'est par l'écrit qu'on recense, énumère, préserve et transmettre tout les éléments des sciences humaines et exactes aux générations futures, car les sources orales tarissent quant l'homme disparait. Il y'a un proverbe Africain Qui dit : « chaque fois qu'un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui disparait ».

Comme on se demande souvent d'où vient ces noms de lieux qui viennent quotidiennement titillent nos tympans, ce qui nous pousse à vouloir connaitre sa signification, sa morphologie et son histoire. Ou bien encor le peu de travaux en onomastique consacrés à la région de Jijel.

Comme il est paradoxal que beaucoup de toponyme sont de formation berbère, alors que les habitants de la région de Jijel y ignorent le sens et le parler tamazight.

Les travaux de recherche en onomastique impliquent la collaboration avec l'anthropologie, la géographie, l'étymologie et

[1] TIDJET Mustapha « la patronymie dans les dairas de Timizrir, sidi Aich et Chemini » Thèse de doctorat P16

l'Histoire et le toponyme est un nom qui cache une histoire relative à l'homme, à l'espace géographique, à l'origine de dénomination donc il est témoin sociologique et culturel. Les noms de lieux comme le note Benramdane expert du domaine :

« sont une forme de cristallisation et de sédimentation des réalisations onomastiques des différents couches historiques, de leur continuité totale, assimilation ou interprétation, hybridation ou translation symbolique des pratiques onomastiques »[1]

Suite à l'intérêt porté au toponyme, nous projetons de poser la problématique suivante : quels sont les facteurs entrants dans la construction et la formation de certains toponymes de la région de Jijel ?

Les noms de lieux à Jijel portent-ils des marques de civilisations anciennes et pourquoi ces toponymes sont à base de noms berbère ? Se construisent-ils à partir du dialecte Jijilien ? Dévoilent-ils la structure sociale de la région ? Quelles sont leur morphologies et ont-ils un sens ? Quels sont les thèmes qui dominent la dénomination des toponymes ?

A travers ce modeste travail d'investigation, nous cherchons à dégager les formes, les souches linguistiques et les thèmes qui pourraient caractériser le répertoire des toponymes et l'impact de la richesse du dialecte local et sa diversité phonétique qualifiant chaque localité.

Dans le but d'éclaircir nos idées obscures et apporter des réponses aux questions émises, nous émettrons les hypothèses suivantes : nous supposons que tout toponyme a un sens, il n'est pas du être au hasard, il a certes des circonstances qui ont favorisé sa naissance et il enrobe une histoire : « Un toponyme est rarement insignifiant. Il est toujours porteur d'un message de nature factuelle ou symbolique »[2]

[1] Benramdane. F, Citée par SLIMANI Hakima « Toponymie au Dahra au Nord du Chlef », Mémoire de Magister, P 2

[2] Dorion, Citée par SLIMANI Hakima « Toponymie au Dahra au Nord du Chlef », Mémoire de Magister,P2

Nous supposons aussi que les toponymes de la région Jijilienne sont d'origine arabo-berbère, ils se construisent en rapport avec un événement, à partir de l'environnement naturel (géographie), ou ils ont une relation spirituelle et culturelle propre à la région, comme nous supposons que les anthroponymes sont le thème dominant en sachant que la dite région fut peuplée par les berbères et conquise par les phéniciens, les latins, les arabes, les turcs, les espagnols et les français et c'est la période arabe qui a exercé le plus d'influences. Ce qui favorise une onomastique plurilingue.

Notre travail consiste à réaliser une étude selon une approche linguistique qui tend vers une analyse morpho-lexico-sémantique appliquée sur un corpus de noms de lieux habités que ce soit : villes, villages, localités, mechtas en plus des lieux peu habités ou non habités telles les montagnes, les rivières.

Notre travail de recherche s'articulera autour de deux partie, la première est théorique, elle se compose de deux chapitres, le premier est consacré a l'essentiel de l'onomastique, la problématique du nom propre, la toponymie ses branche, ses méthodes, et ses buts. Dans le même chapitre, il est nécessaire, d'évoquer les caractéristiques des langues chamito-sémitiques, l'étymologie et la toponymie et enfin les démarches d'une analyse morpho-lexico-sémantique.

Le deuxième chapitre s'articule autour de notre corpus, on va faire un repérage aux aspects linguistiques, géographiques, historiques et enfin anthropologiques caractérisant la région de Jijel.

La partie pratique quant à elle, contiendra une analyse taxinomique, essentiellement mathématique pour but de dégager les thèmes et les

souches linguistiques dominant dans la dénomination des lieux. Ensuite une analyse morpho-lexico-sémantique, on cherchera la morphologie le sens et les procédés de formation de la toponymie Jijilienne.

Partie théorique

Chapitre I

Chapitre I : l'onomastique concepts et notions de base

1. L'onomastique branche de la linguistique :

La définition de l'onomastique à toujours préoccupé les chercheurs de ce domaine. Elle n'a pas pour tout le monde la même notion, perçue parfois comme discipline scientifique autonome, mais complémentaire et parfois comme une science complexe, interdisciplinaire.

L'onomastique, du grec (onoma) « branche de la lexicologie qui étudie l'origine des noms propres. On distingue l'anthroponymie, qui étudie les noms de personnes, et la toponymie qui étudie les noms de lieux »[1].donc c'est la science de l'étymologie des noms propres. Elle est définie aussi comme « la science du nom propre, qu'il s'agisse du nom d'un avion, d'une pile électronique et ou il s'agisse d'une localité ou d'une personne »[2]. Au sens restreint, Bruno, dans la *pensée et la langue*, réduit l'onomastique aux seuls noms de personnes. Donc par là, il s'oppose à toponymie qui est l'étude des noms des lieux.

Marouzeau, dans *lexique de la terminologie linguistique*, applique le mot à l'anthroponymie (étude des noms de l'homme) et à la toponymie (étude des noms de lieux). C'est, en général, dans cette acception qu'on emploi aujourd'hui le terme d'onomastique, mais avant d'en arriver, cette science est le résultat plusieurs étapes de recherches, selon Jacques-Philipe Saint-Gérard la littérature spécialisée fait remonter l'emploi du terme onomastique à des périodes lointaines, mais imprécises. Dés le premier quart du XIXe siècle et selon TLF (trésor de la langue française), on parle ''d'indexe onomastique ''. Ce sont en suite les ouvrages lexicographiques de Boiste (4e éd. De son *Dictionnaire universel*. Paris. 1819) puis le Complément (1839-1842) de la 6e édition du *Dictionnaire de l'Académie Française* (1835), qui permette d'en trouver la trace.

[1] Dictionnaire Encyclopédique Larousse ,2001,1115.
[2] Larousse de la langue française .*Lexis*, paris, 1979 p.1280

C'est à partir de la fin du XIXe siècle que l'étude de l'onomastique a eu son essor, suite au bouleversement scientifique qui a touché tous les domaines notamment la linguistique qui a établi ses méthodes et son champ d'investigation. Les travaux d'Albert Dauzat et Charles Rostaing marquent les études onomastiques du XXe siècle.

En somme, l'onomastique comprend deux branches essentielles : la toponymie et l'anthroponymie, cette dernière étant définie comme la science qui a pour but d'étudier les noms de personnes réelles ou imaginaires entre autre les personnages des romans. On distingue quatre types d'anthroponyme :

Les noms de personnes : afin de les distinguer par rapport aux autres éléments d'une même famille.

Les noms de famille : pour se distinguer des autres familles qui composent le groupe social.

Le patronyme : qui est composé de patro «père» souvent il a été utilisé à la place de «family name».

Le surnom : c'est le nom ajouté ou substitué par le vrai nom du personne ou même pour les habitants, il est crée souvent sous forme diminutive.

Quant a la toponymie c'est le sujet à développer dans les parties qui suivent.

1.1. Le nom propre :

Le nom propre était toujours au centre des débats, cet objet de la langue est le plus abordé par les autres domaines variés à l'extérieur de la linguistique : philosophie, anthropologie, logique,… En linguistique une multitude de tentatives de définition sont proposées depuis le *Cratyle* de Platon.

Dans sa grammaire intitulée le bon usage Maurice Grevisse définit le nom propre comme « Le nom propre n'a pas de signification véritable, de définition, il se rattache à ce qu'il désigne par un lien qui n'est pas sémantique,

mais par une convention qui lui est particulière »[1]. L'idée principale c'est l'absence de sens et par conséquent la difficulté de trouver une définition stable. Dans la même perspective Darmesteter le défini comme : « mot par lequel on désigne individuellement une personne, mot par le lequel on désigne individuellement un animal, mot qui sert à distinguer tel pays, tel cours d'eau, tel navire, telle vile, de tout autre et à désigner spécialement ». Le principe du nom propre c'est la désignation particulière et individuelle.

Pour Marouzou, il oppose le nom propre « celui qui ne convient qu'à un individu déterminé (César) ou une collectivité (La France, Les Gaulois) » au nom commun, « celui qui désigne un représentant d'une catégorie (le loup) ou une abstraction (la beauté) ».C'est dans cette dualité (commun/propre) qu'on explique actuellement le mot propre au manuels scolaire. Pour Roland Barthes, le nom est « un instrument d'échange : il permet de substituer une unité nominale à une collection de traits en posant un rapport d'équivalence entre le signe et la somme ».[2] Cette définition met l'accent sur le signe et le référent (signifiant/signifié) et pose en même temps la problématique du sens réfutée par Saussure partisan du principe de l'arbitraire du signe linguistique. Pour lui « Le principe de l'arbitraire du signe n'est contesté par personne ; mais il est souvent plus aisé de découvrir une vérité que de lui assigner la place qui lui revient. »[3]

Si le signe linguistique dans la pensée saussurienne est dépourvu du signifié, en revanche le signe chez Marc Wilmet, est doté du signifié vide, donc le signifié existe, à cet égard, ce qui nous intéresse c'est le signe autant qu'objet et sa relation avec le monde extralinguistique d'où le nom propre a toujours des critères socioculturels au niveau de chaque société, à savoir les noms

[1] Grevisse,14e édition : 583
[2] BARTHES, Roland, *S/Z*, Paris, Seuil, 1976 , p. 101.

[3] Fernande de Saussure, cours de la linguistique générale ,Arbre d'Or, Genève août 2005

masculins/féminins, les noms qui renvoient à des couches sociales, des religions, de dialectes…donc

> Les traits morphosyntaxiques du nom propre ont pour fonction d'indiquer au lecteur ou à l'auditeur que ce mot doit être reçu sous le régime du signifiant et non du signifié. À ce titre, il ne doit pas être « traversé » par la pensée à la façon d'un signe transparent, mais toujours garder sa dimension d'opacité: il doit être « compris » non pas en soi, par exploration de son contenu, mais seulement par sa mise en relation avec son référent ou avec les connaissances encyclopédiques relatives à ce qu'il désigne[1]

Si le nom propre n'a pas de sens, il peut être interprété par sa relation avec son objet ou référent, est c'est le but de notre recherche afin de dégager une classification sémantico-référentielle.

1.1.1. Les critères définitoires d'un nom propre

1.1.1.1 Les critères formels

La majuscule :

La majuscule initiale est présentée comme le premier critère dans les grammaires scolaires : le nom propre s'écrit avec une majuscule. Comme le souligne Kerstin Jonasson « le nom propre se distingue nettement des autres catégories linguistiques par la majuscule »[2]. Il faut souligner qu'il est plus ou moins valable pour un certain nombre de langues, dont le français, mais pas du tout pour l'allemand, par exemple, où tous les noms, propres ou communs, portent une majuscule initiale.

L'absence de traduction :

Le deuxième critère formel c'est l'absence de traduction,

[1] http://www.ruor.uottawa.ca/handle/10393/12798 consulté le 07/05/17
[2] K. Jonasson, Le nom propre, constructions et interprétations, Duculot, 1994.

> L'idée que les noms propres ne se traduisent pas est fréquemment avancée soit comme un critère définitoire, soit comme un indice d'appartenance à la catégorie, soit encore comme la conséquence d'une propriété intrinsèque à celle-ci : cette idée fait même, à l'heure actuelle, l'objet d'un consensus presque général[1].

Ce critère en apparence est plus fondé que celui de la majuscule, mais « une définition du nom propre ne peut en effet reposer sur un phénomène d'interlangue, mais sur une propriété intrinsèque à la synchronie de tel ou tel système linguistique »[2].

L'absence du nom propre des dictionnaires

Cette idée est souvent avancé comme critère formel, certes il ya absence du nom propre dans les dictionnaires, mais d'une part, certains noms propres sont présents, quand ils sont considérés comme des sortes de noms communs et d'autre part, bien d'autres mots, qui ne sont pas des noms propres pour autant, sont également absents des dictionnaires de langue.

1.1.1.2 Les critères syntaxiques

Absence de détermination

Le premier critère syntaxique, lui aussi très souvent évoqué dans les grammaires est la prétendue absence de détermination des noms propres. Le nom propre constitue un groupe nominal à lui tout seul, alors que le nom commun doit être déterminé, or des multiples exemples existent infirmant cette idée. « L'Algérie est un pays africain », « La Kabylie célèbre Ennayar ». Donc le nom propre admet l'article.

L'absence de flexion

Il est courant de lire que les noms propres sont figés morphologiquement, qu'ils n'ont pas de pluriel. On sait pourtant que, une portion non négligeable du stock onomastique est formée par des *pluralia*

[1] Xavier GOUVERT Problèmes et Méthodes en Toponymie Française thése de doctorat 2008 p 141
[2] Id.

tantum, comme les Aures en Algérie, les Alpes en Frances, les Seychelles…on ne peut vraiment pas s'appuyer sur ce critère, car on trouve tous les emplois possibles.

1.1.1.3 Les critères sémantico-référentiels

L'uniréférentialité :

Ce critère est basé sur l'idée d'une désignation unique opérée par le nom propre. Alors que les noms communs désignent une classe d'objets, une catégorie ou un concept, le nom propre est supposé effectuer une désignation unique, ou désignation individuelle « nom qui s'applique à un individu, un objet unique, une réalité individuelle (alors que le nom commun correspond à une classe, une idée générale, un sens) »[1]. Les noms commun désignent nécessairement une classe d'objet, une catégorie référentielle ou un concept : (beauté, livre, cheval). Alors que le nom propre Socrate ne renvoie qu'à l'individu nommé Socrate, à Socrate lui-même.

L'absence de signifié

Un autre élément de définition des noms propres qu'on rencontre fréquemment, c'est que les noms propres sont dépourvus de contenu sémantique Wilmet (1988, 838), à son tour, estime que le nom propre associe non pas, comme le nom commun, un signifiant et un signifié, mais uniquement un signifiant et un référent, c'est-à-dire les noms de personnes, de lieux, d'animaux et d'objets, s'opposent aux noms collectifs (communs).le fait de dire un signifiant n'a pas de signifié est paradoxal du point de vue de la conception saussurienne du signe, alors un tel signe n'est envisageable, En fait, on peut dire que les noms propres sont dépourvus de sens lexical, qu'ils n'entretiennent pas

[1] Le Petit Robert 1993.

entre eux les relations sémantiques qui structurent l'ensemble du lexique et en particulier les noms communs susceptibles d'une définition, mais le fait que le nom propre n'ait pas de définition n'implique pas qu'il n'ait pas de signification.

1.1.2 Le nom propre dans la tradition grammaticale arabe

Les grammairiens arabes proposent deux racines possibles au terme ism (nom) :

La première est la racine SMW, qui signifie être haut, s'élever. Selon cette racine, le nom est considéré sous son aspect principal, « céleste ». Il désignerait alors la réalité essentielle du nommé.

La seconde est la racine WSM, qui signifie mettre une marque ou un signe sur quelque chose, définir, avoir un beau visage. C'est l'aspect formel du nom qui serai t ici envisagé, et qui définirait alors la réalité manifestée du nommé. « Ces deux étymologies complémentaires mettent en lumière la double dimension de l'être : la première qui relève de l'essence, la seconde de l'apparence. Le terme ism dépasse donc de beaucoup le cadre de la simple appellation »[1].

Au sein de la société arabe traditionnelle, on attribuait à chaque individu un ensemble de qualificatifs pour le distinguer et déterminer très précisément son identité. Le prénom, obtenu dès la naissance, n'est que le premier des éléments constitutifs de son nom. Ces éléments peuvent être assez nombreux. D'après Younès et Néfissa Geoffroy, dans Le livre des prénoms arabes, les éléments constitutifs du nom sont, par ordre d'importance, les suivants : Le prénom (ism) : est la seule dénomination de l'identité intime de l'individu ; exemple : 'Ali, Fâtima.

[1] GEOFFROY, Younès et Nafissa, Le livre des prénoms arabes, p. 17.

Le nom de paternité (kunya) : composé du mot abû (père) ou umm (mère), et du prénom du fils aîné ; exemple : Abû-l-Hasan (père de Hasan), Umm Salama (mère de Salama).

Le prénom d'une fille n'est que rarement mentionné dans une kunya ; exemple : Abû Lubâba.

Le nom de filiation (nasab) : composé du mot ibn (fils) ou bint (fille), et du prénom du père ; exemple : Ibn 'Abd al-'Azîz (fils de 'Abd al-'Azîz), Bint Muhammad (fille du Muhammad).

Le nom d'origine (nisba) : indiquant le lieu d'origine ou de séjour (ville, région, pays), ou l'appartenance (à une tribu, un rite juridique, etc.) ; exemple : at-Tirmidhî (originaire de la ville de Tirmidh).

Le surnom (laqab) : qui peut être honorifique, et qui se rapporte alors à la religion ou au pouvoir ; exemple : 'Imâd ad-Dîn (le pilier de la Religion), Sayf ad-Dawla (le sabre de l'Etat) ; ou qui peut n'être qu'un sobriquet ; exemple : al-Jâhiz (qui a la cornée de l'œil saillante).

A ces éléments peut s'ajouter éventuellement l'indication du métier exercé ; exemple : Farîd ad-Dîn 'Attâr (Farîd ad-Dîn, le parfumeur).

Le nom propre arabe et la toponymie

Les grammairiens arabes ne consacrent pas de développement particulier aux toponymes.

> Ceux qui sont familiers de la poésie archaïque, où les toponymes sont foison, servant à planter le décor géographique, au premier degré, mais aussi topographique, au second degré, dans la mesure où la plupart sont étymologiquement transparents (pouvant être facilement confondus avec des

> noms communs) savent cependant qu'il existe dans les commentaires de cette poésie un nom spécifique, celui de *ism mawḍi'* (litt. « nom d'endroit »[1].

Il existe aussi dans la tradition grammaticale arabe Ism makan dans le sens de nom de lieux.

> les grammairiens emploient aussi bien *ism makān* dans le sens de toponyme, par exemple Ibn 'Aqīl : *'Adan ism makān* « Aden est un nom de lieu ». Dans leur usage, *ism makān* est donc équivoque, se disant soit du nom d'un lieu, comme ci-dessus, soit du « nom de lieu », qui désigne la forme *maf'a(i)l(a)*, lié à un verbe et signifiant « endroit où se fait telle action ». Comme on sait, la forme *maf'ala* est utilisé comme nom de lieu dénominatif, mais porte alors le nom de *ism al-kaṯra* (« nom 'abondance »), parce qu'elle se paraphrase par « lieu où il y a beaucoup de *x* », *x* désignant[2]

2. Toponymie : science des noms de lieux

2.1. Définition et étymologie

La toponymie est un terme d'origine grecque, formé de « topos » qui veut dire « lieu » et « onymie » dérivé de « onumus » de « noma » qui veut dire « nom ».La toponymie « est l'ensemble de noms de lieux d'une région, d'une langue »[3]. C'est « l'étude linguistique des noms des lieux »[4].Ces noms constituent un vocabulaire qui fait recours aux méthodes linguistiques comme la méthode descriptive (morphologique et sémantique), la méthode comparative et la méthode de racine pour les langues chamito-sémitiques. Le but c'est de trouver leur origine, leur sens, les circonstances de leur attribution aux lieux qu'ils désignent.

Si la désignation et l'orientation sont considérées comme première tache liée aux toponymes, cette science constitue selon A. dauzat :

> Un chapitre précieux de psychologie sociale. En nous enseignant comment on a désigné, suivant les époques et les milieux, les villes et

[1] Larcher, P le nom propre dans la tradition grammaticale arabe openedition.org consulté le 03/06/2017
[2] Id.
[3] Dictionnaire Encyclopédique Larousse, 2001,1575.

[4] Id.

> villages, les domaines et les champs les rivières et les montagnes, elle nous fait mieux comprendre l'âme populaire, ses tendances mystiques ou réalistes, ses moyens d'expressions.[1]

Les renseignements contenus dans un nom de lieux sont un outil d'exploration et d'explication pour connaitre l'histoire, la relation entre l'homme et l'espace, l'organisation sociale et même la pensée humaine. En plus de ces renseignements, le toponyme sert à localiser les lieux et orienter les usagers du territoire.

Un autre point de vue concernant la dénomination des espaces, ce procédé a pour objet d'identifier et fixer certaines limites. « On nomme pour délimiter, pour isoler, identifier, distinguer, démarquer et aussi et surtout pour faire valoir un certain droit sur une aire donnée »[2]. Le nom de lieux, donc est un moyen d'appropriation, pour se faire le toponyme est exprimé par un terme générique, qui est un substantif commun, ce terme identifie de façon générale la nature de l'entité géographique dénommée, et un terme spécifique, qui est un nom propre.

2.2. Les branches de la toponymie :

La toponymie est subdivisée en plusieurs branches, essentiellement:

2.2.1**. L'hagionymie** : ou étude des toponymes à caractère sacré ou religieux et les noms des saints.

2.2.2. **L'hydronymie**: ou l'étude des noms de cours d'eau comme les rivières, ruisseaux, lacs, baies, des sources, des oueds, étangs, golfs, marins etc.

2.2.3**. La microtoponymie**: ou l'étude des noms des lieux dits ou peu habités, les forêts, les châteaux et les fermes isolées.

2.2.4. **L'odonymie**: ou l'étude des noms de voie de communication comme l'étude des noms de rues ou de monuments.

---

1 Dauzat Albert. La toponymie française, Payot, Paris, 1971.p.9.

[2] Atoui B, Toponymie est espace en Algérie, 1996 p 9

2.2.5. **L'oronymie:** il s'agit d'étude des noms de reliefs : montagnes, collines, pics, caps, pointes, vallons, plateaux ou plaines.

2.2.6. **La toponymie proprement dite** : C'est l'étude d'agglomération humaine comme les villes, villages et hameaux.

2.3. Les types des toponymes

2.3.1 Le toponyme descriptif

> Un nom de lieu dont l'élément spécifique révèle une caractéristique physique d'une entité géographique, en se référant à sa forme, à sa couleur ou à ses dimensions. Il peut s'agir aussi des noms qui évoquent d'autres caractéristiques du milieu telles la flore, la faune ou la géologie.[1]

2.3.2 Le toponyme commémoratif

Se dit d'un nom de lieu rappelant le souvenir d'un événement historique. En Algérie plusieurs rues ont été baptisées par des noms d'événements historiques, nous citons les exemples suivants : boulevard le 1er novembre, Rue 20 aout.

2.3.3 Le toponyme dédicatoire

Se dit d'un nom de lieu qui rappelle la mémoire d'une personne. Après l'indépendance en Algérie, plusieurs rues portent les noms de martyrs ou de personnalités politiques, nous citons les exemples suivants : Rue Didouche Mourad, Place Houari Boumediene.

2.4. La toponymie science carrefour

Depuis son origine la toponymie est le point de rencontre entre la linguistique, la géographie et l'histoire.

> La toponymie est, on le voit, une science carrefour qui fait essentiellement appel à la géographie, à l'histoire et à la linguistique D'autres disciplines (la sociologie, l'anthropologie, la cartographie et même, au niveau international, à la géopolitique) sont aussi sollicitées pour bien comprendre l'importance de la toponymie dans ses deux

[1] DORION, Henri, POIRIER, Jean. *Lexique des termes utiles à l'étude des noms de lieux*, Les Presses de l'Université Laval, 1975 www.toponymie.gouv.qc.ca..consulté le 03/05/2017.

fonctions essentielles : l'identification des lieux et l'information dont le nom est porteur.[1]

Comme science autonome, la toponymie est en rapport étroit avec l'histoire, la géographie, et bien sur, la linguistique. Le toponyme raconte l'histoire, inscrit dans la nomination, les différentes langues. Il est par ailleurs instrumentalisé par la cartographie.

2.4.1 Toponymie et linguistique :

Ces noms des lieux ont un rapport avec la langue, « un nom de lieux…est une forme de la langue, un mot formé, comme toutes les autres voyelles et consonnes… ». (Ernest-Muret 1930)[2]. Ils doivent être soumis à une analyse à partir des méthodes propres à la linguistique.

2.4.2 Toponymie et l'histoire

Le toponyme pouvant être considéré comme une mémoire collective, « la relation de la toponymie avec l'histoire est évidente, indiscutable : les toponymes constituent un témoin précieux de notre passé »[3]. Il nous renseigne sur les mouvements anciens des peuples, les migrations, les conquêtes, les groupes linguistiques. Un toponyme est un témoin d'un passé d'une collectivité qui a occupé un territoire donné.

2.4.3 La toponymie et la géographie

Spontanément on établit directement une relation entre la toponymie et la géographie, or ces deux sciences sont autonomes, cependant, le lien reste très étroit. Un nombre de recherches toponymiques sont inscrites en géographie et vis versa. Sans l'apport de la géographie, « la toponymie reste une lettre morte,

[1] http://www.toponymiefrancophone.org. consulté le 03/05/2017
[2] Ernest-Muret Cité par . Atoui B, Toponymie est espace en Algérie, 1996 p 29
[3] Ibid p 32.

car son prolongement, et sa concrétisation réside dans son action de consignation sur les cartes géographiques »[1].le domaine d'application de la toponymie c'est essentiellement les cartes géographiques. Il faut savoir que les noms des lieux expriment une réalité territoriale (reliefs, hydronymes…). Le géographe décrit les aspects du terrain en s'appuyant souvent sur des toponymes qui peuvent le renseigner davantage sur les lieux.

2.5. La méthode en onomastique

L'onomastique recourt aux méthodes de la linguistique :

Comme le nom propre est un élément de la langue, il doit être traité selon les méthodes propres à la linguistique.

> Si l'on admet, comme nous le faisons, que le nom de lieu – et le nom propre en général – est un signe linguistique à part entière, appartenant de plein droit et de manière exclusive au système d'une langue déterminée, il peut paraître singulier d'invoquer l'existence ou même la possibilité d'une 'méthode toponymique'. En théorie, le nom de lieux ne devrait pas être susceptible d'un autre mode d'analyse que celui des entités linguistiques de sa catégorie, celle des unités signifiantes. Par méthode toponymique, on devrait entendre "méthode morphologique appliquée aux noms de lieux" ou simplement "morphologie des noms de lieux"[2].

La description, l'observation, l'enquête et le corpus sont les outils essentiels dans une recherche onomastique

2.5.1 Le recueil du corpus

Le corpus en toponymie est une liste de toponymes ou microtoponymes classés selon les domaines de celle-ci. Dans cette branche, nous avons affaire

[1] Souad Bouhadjar Approche Sociolinguistique des Noms des Lieux en Algérie Cas de la toponymie de Boussemghoun thèse de doctorat 2016 p 53

[2] Xavier GOUVERT, PROBLEMES ET METHODES EN TOPONYMIE FRANÇAISE. Essais de linguistique historique sur les noms de lieux du Roannais thèse de doctorat université de paris 2008 P 207

soit à la méthode de l'enquête par le biais du questionnaire ou, soit au relevé sur cartes géographiques.

2.5.1.1 Les sources :

Les sources auxquelles puise le toponymiste sont essentiellement de deux sortes : orales et écrites.

2.5.1.1.1. Les sources orales :

C'est la réalité des lieux, il ne faut pas se baser uniquement sur les sources écrites, Il est important d'entreprendre des entretiens avec des personnes qui connaissent bien l'endroit visé, pour vérifier la phonétique exacte des noms de lieux; il faut préciser que les sources humaines peuvent fournir des informations historiques sur la région et le parler régional pour éclaircir certaines ambiguïtés.

2.5.1.1.2 Les sources écrites :

- Les cartes d'état major.
- Les cartes géographiques.
- Les cartes cadastrales.
- Les actes de propriété officiels.
- Archives et documents archéologiques et historiques.

2.5.2 L'analyse du corpus :

2.5.2.1 La description morphologique:

Dans la deuxième partie de notre travail, la description se fait en classant les toponymes en toponymes simples ou composés, puis nous passons à la description des catégories grammaticales intervenant dans la formation des composés. Une étude du genre et du nombre du toponyme est demandée. .

2.5.2.2 La description sémantique:

Elle se fait en mettant en œuvre la méthode de la racine tertiaire (domaine maghrébin et arabe) ou la racine romane (dans les autres pays). Le sens de la racine constitue le sens du toponyme. Quand la langue du toponyme n'est pas la langue d'étude, on recourt obligatoirement à la traduction pour rendre le travail lisible. Les dictionnaires bilingues sont à cet effet les meilleurs en renseignement sur les différentes racines.

2.6. Les langues chamito-sémitiques

Le paysage toponymique algérien est caractérisé par la dominance de la langue arabe et berbère, ces deux branches de la famille chamito-sémitiques possèdent des caractéristiques spécifiques

> Les langues chamito-sémitiques appelées de façon plus descriptive langues afro-asiatiques sont une famille de langues parlées au Moyen-Orient, en Afrique du Nord, au Sahara, au Sahel et dans la Corne de l'Afrique. Ces quelque 350 langues sont parlées actuellement par environ 410 millions de personnes. Les langues chamito-sémitiques appelées de façon plus descriptive langues afro-asiatiques sont une famille de langues parlées au Moyen-Orient, en Afrique du Nord, au Sahara, au Sahel et dans la Corne de l'Afrique. Ces quelque 350 langues sont parlées actuellement par environ 410 millions de personnes[1].

Ces langues sont réparties en cinq branches, les langues sémiques, parlées au Moyen-Orient, dans la corne de l'Afrique et en Afrique du nord ; l'égyptien ancien parlé en Egypte ; les langues berbères, parlées en Afrique du Nord et au Sahara ; les langues tchadiques, parlées en Afrique sahélienne ; les langues couchitiques, parlées dans la corne de l'Afrique, au soudan et dans le sud-est Egyptien.

Ces langues sémitiques possèdent des caractéristiques principales décrites par M. Malherbe (1995:222) [2]:

[1] www.wikipedia.org

[2] M. Malherbe Cité par Farag DARDOUR LANGUE ENSEIGNEE ET DIALECTE ARABE UNIVERSITE NANCY 2 thèse de doctorat 2008 p 89

. Un système de consonnes très complet: beaucoup d'entre elles sont articulées dans la gorge, il existe aussi des consonnes (emphatiques): qui se prononcent avec une expiration plus importante;

• Les mots se forment le plus souvent par enrichissement d'un radical de trois lettres.

· Le féminin est souvent dérivé du masculin grâce à la lettre à t suffixée, préfixée ou bien à la fois préfixée et suffixée.

· Les pronoms compléments d'objet et les possessifs suffixés au verbe ou au nom sont très voisins des pronoms personnels indépendants,

· Le verbe est souvent en tête de la phrase, les propositions subordonnées suivant la principale.

Le lexique arabe devient en effet le produit de la projection des deux ensembles, respectivement, des racines et des schèmes : Les trois consonnes -K-T-B-, dans cet ordre, sont une racine qui peut entrer dans divers schèmes (qu'elle relie donc en une famille sémantique), tandis que la structure ma-R1R2ûR3- forme un schème dans lequel R1, R2 et R3 représentent les phonèmes radicaux de n'importe quelle racine triconsonantique.

2.6.1. La notion de racine.

La racine constitue l élément essentiel dans les recherches onomastiques, c'est à partir d'elle qu'on puisse découvrir l'origine et dégager le sens des noms.

> On appelle racine l'élément de base, irréductible, commun à tous les représentants d'une même famille de mot à l'intérieur d'une langue ou d'une famille de langues. La racine est obtenue après élimination de tous les affixes et désinences, elle est porteuse de sèmes essentiels, communs à tous les termes constitués avec cette racine. La racine est donc une forme abstraite qui connaît des réalisations diverses ; on parlera ainsi de la racine verbale française [ven], qui signifie « venir » et qui comporte deux radicaux : ven/ vien ; elle se réalise dans les formes venons, vienne, venu.[1]

[1] J. DUBOIS, *Dictionnaire de la linguistique*, Larousse, 2002.

Les racines arabes sont, dans leur grande majorité, trilitères (3 consones). Il subsiste néanmoins un certain nombre de bilitères et quelques quadrilatères (surtout des noms étrangers). « En berbère la racine est composée exclusivement de consonnes et/ ou de semi-voyelles y et w (qui ont valeur de consonnes) »[1].

Des grammairiens arabes veut qu'on prenne comme modèle pour la dérivation des racines trilitères une racine existante "f3l" فعل (action de "faire") dont on tirera les thèmes existants, thème R1aR2aR3a, on obtiendra fa3ala (il a fait) même procédé pour les racines KTB, 3ML 3LM

racine. KTB (écrire):{ kataba}(il a écrit)

racine. 3ML (travailler) : { 3amala } (il a travaillé)

racine. 3LM (savoir) : { 3alama } (il a su)

En somme

> L'arabe est une langue à racines apparentes. À la différence de ce qu'elle est dans les langues indo-européennes, par exemple, la racine n'est pas en arabe une sorte de vestige, accessible seulement à l'investigation scientifique. Elle est au contraire la réalité constante sur laquelle se fonde le fonctionnement actuel de la langue. En fait, à l'exception de quelques particules, outils grammaticaux et emprunts mal intégrés, tout mot, quelles qu'en soient la forme et la complexité, laisse toujours transparaître de façon évidente pour l'usager lui-même une sorte de squelette, constitué par une suite constante et ordonnée d'éléments phoniques qui en définissent la base lexicale. C'est la racine. Cette racine présente les deux caractères suivants : elle est purement consonantique ; les consonnes qui la constituent sont généralement au nombre de trois, parfois quatre, très exceptionnellement de deux. Mais la racine ainsi définie ne peut constituer une forme linguistique à elle seule. Pour être actualisée, elle doit se combiner à d'autres éléments phoniques : voyelles, ou voyelles et consonnes.[2]

C'est le même procédé pour la langue berbère avec quelques particularités.

[1] Mustapha Tidjet La patronymie dans les dairas de Timezrit, Sidi-Aich et Chemini thèse de doctora 2013 p 44

[2] David COHEN, « Langue arabe », *Encyclopaedia Universalis, 2004*

2.6.2. La formation du berbère

Dans notre étude le nom est le pivot de toute analyse, en langue berbère le nom « est caractérisé par le genre, le nombre et l'état. Le nom est soit au masculin, soit au féminin. Il est au pluriel ou au singulier : le pluriel commence à partir de deux comme en français. Le nom est soit à l'état libre au à l'état d'annexion »[1]. Nous exposerons ici la structure morphologique du nom.

Le nom masculin : il commence par l'une des voyelles (a,u,i), exemple argaz(homme), Ighil (le bras), udem (le visage).

Le nom féminin :il commence généralement par (ta, ti, tu). Dans certains cas, il s'obtient généralement du nom masculin en ajoutant l'affixe discontinue (t…t). Dans certaines situations, le féminin joue le rôle du diminutif. Exemple du féminin en (ta…a), tamara (la misère). Féminin en (ta…t), tazart (les figues). Féminin en (ti…i), tigert le champ. Féminin avec (tu…t), tudert(la vie).

Le pluriel (masculin) :

Les noms masculins ont pour pluriel des noms de la forme (i…an) iger igeran (Champ). La forme (a/u/i…en) .aregaz, Pl iregezen, adrar adaren, uraw urawen. La forme (i/u …awen) izmer(bélier), Pl izemren, udem (visage), Pl udemawen. La forme (i/a… iwen) awal (parole), Pl iwaliwen. Le pluriel en (ten), asaka (gué), Pl isakaten.

Le pluriel (féminin) :

Les noms féminins ont pour pluriel des noms semblable au masculin sauf que les noms féminins commencent par un (tx) ou x est une voyelle. Nous donnons quelques exemples :

La forme (ta/tu…in) : tadart (habitation), Pl tidarin, turt (poumon), Pl turin.

[1] Ali Amanis Dictionnaire Français Tamazight p 691

La forme (ti/ta … win) : tizewiri (début), Pl tizewiriwin, tarewa (progéniture), PL tarewiwin. La forme (ti/tu…tin) : tigert (champ), Pl tigeratin, tujjut (odeur), Pl tujjutin.

Chapitre II

Repères géographiques, historiques, linguistiques et anthropologiques de la région de Jijel.

Pour une analyse fiable l'exploration de la région avec toutes ses dimensions est indispensable.

1. Situation géographique :

1.1- Relief et climat :

S'éloigner de Djidjelli en mer vers le nord on verra disparaitre à l'horizon la façade maritime ex citadelle, le port Duquesne, l'hôtel kotama ex casino surplombant la large plage de la ville.

Jijel wilaya depuis 1974, est une ville méditerranéenne par excellence elle s'étale sur une cote d'environ 120Km de Bougie à l'ouest jusqu'à Skikda à l'est, elle possède le cordon littoral le plus majestueux du bassin où viennent se marier les couleurs d'une végétation danse avec le bleu de la mer constituant un massif d'Emeraude. Cette large ouverture sur la mer plus la situation géographique de la région ont fus que cette dernière soit toujours sujet à tentation à travers les temps de la préhistoire à la conquête arabe et turque puis la colonisation française depuis 1830.

Ainsi par sa situation géographique au nord est du pays Jijel est réputée pour avoir les forets les plus denses et verdoyantes de l'est sans oublier que cette région est la plus arrosée du bassin méditerranéen avec une pluviométrie remarquable.

> Dans sa partie orientale l'Algérie perd son architecture régulière .la cote et généralement pittoresque et inhospitalière … le plus souvent la montagne se dresse en bordure même de la mer avec de puissant massif kabyle que flanque au sud l'arête de Djurjura puis ,plus à l'est, les monts des Bâbords…[1]

[1] Charles André Julien « Histoire de l'Afrique du nord », Des origines à 1830, P 20

Les montagnes de ce petit bout du paradis qui est la petite Kabylie se tiennent au bord de la mer formant des remparts naturels avec ses rochers scabreux ses falaises vertigineuses plus d'une couverture végétale d'un vert eternel.

1.2 Hydrographie :

De l'ouest Jijel ne possède pas de cours d'eau important car les vallées sont très rétrécies et les montagnes se rapprochent beaucoup de la mer donc les eaux s'écoulent par le sud et forment l'oued Djendjen et l'oued Richia et l'oued Mansouria à l' extrême ouest. *« A l'est de Gigelli,au contraire, le pays est très bien arrose par de nombreux cours d'eau ;les vallées sont larges, fertiles et faciles à parcourir. »*[1]. Par ses montagnes à pics d'une certaine altitude constituant des guets naturels sillonnées par de nombreux oueds et rivières pour se déverser sur d'immenses plaines, Jijel possède un patrimoine inestimable de flore et de faune.

2 Histoire de la région de Jijel :

Plusieurs apports, de l'antiquité jusqu'au XVII siècle ont fait de Jijel autre chose qu'Alger, Bougie ou Bonne … Dans les veines de ses hommes et ses femmes coulait une diversité de sang parce que elle a été traversée et conquise par plusieurs civilisations et si l'apport arabe puis turc fut puissant et leurs souvenirs (religion, langue, coutumes et vêtements …) sont tenaces ils ne sont pas les seules et le mélange a donné aux populations un aspect très particulier.

L'histoire de la région de Jijel ne peut –être détachée de l'histoire générale de l'Afrique du nord. Archéologie et inscriptions nous révèlent tant de secrets à propos de la région.

[1] L. Charles Féraud « Histoire de la province de Constantine, p20

2.1. Période préhistorique :

Selon Charles André Julien dans son œuvre intitulée « Histoire de l'Afrique du nord » :

> La préhistoire se trouve en Afrique du nord en présence de deux problèmes essentiels auxquels, en fin de compte, se ramènent tous les autres. Il s'agit pour lui de coordonner et de concilier les données hétérogènes que lui fournissent la géologie, la paléontologie, la l'anthropologie et l'archéologie, et ensuite de relier les résultats obtenues à ceux auxquels est parvenue la préhistoire générale … on comprend que, les conditions du travail préhistorique étant telles, les hypothèses auxquelles il conduit soient assez souvent discordantes,…Mais cela s'explique aussi parce que les liens par lesquels on avait voulu rattacher la préhistoire de la Bérbérie à celle du reste du monde se sont révélés souvent fragiles qu'on a prudemment évité des tentatives analogues. C'est pourquoi on trouvera ici un bilan des analyses plus qu'un bilan des synthèses.[1]

Donc avec le progrès de la science, les inventions nouvelles et les divers approches et données géologiques, paléontologiques, anthropologiques et archéologiques apportent à la préhistoire de nouvelles retouches.

2.2. Période Phénicienne :

> Grottes funéraires à peine aménagées, chambres sépulcrales taillées à flan de falaise (oued zhor), dolmens (Bougaroune), tumulus (Taher), excavations à peine profondes (Jijel), les nécropoles decouvertes en Kabylie orientale sont de différentes sortes et de différentes époques .Malheureusement, … qui rend difficile leurs datation[2].

C'est à travers les gravures, les inscriptions, les dessins, les nécropoles et les vestiges que les savants spécialistes ont pus retracer l'existence et l'histoire

[1] Charles André Julien « Histoire de l'Afrique du nord » P32, 33 :

[2] HOSNI KITOUNI « LA KABYLIE ORIENTALE DANS L'HISTOIRE », pays des Kutama et guerre colonial .Casbah-Edition, Alger, 2013.P22

des peuples et nations anciens ayant marqué par leurs civilisations le monde depuis la création à nos jours. Selon Le colonel d'ESCLAIBES : *«Au VI siècle ses Phéniciens avaient une base à Igilgili, des commerçants et des soldats. Leur civilisation fus adopter par les Ketamiens alors à l'âge de pierre des tombeaux carthaginois sont encore visibles prés du camp d'aviation*[1] *»*

Ainsi les ruines et vestiges nous révèlent la présence des Phéniciens et l'établissement de leur comptoir commercial à Igilgili jusqu'à l'écrasement de Carthage par Rome.

2.3. **Période Romaine** :

« Au cours des siècles de cette longue Antiquité, cette terre a vu naitre, vivre, agir ou écrire des personnalités d'exception, et d'abord des numides jalousement attachés au maintien de leur identité nationale, comme Massinissa, Jugurtha et Juba [2]»

Les contrées très anciennes qui composent l'actuel territoire Algérien constituent un carrefour de croisement des peuples d'orient et d'occident qui a engendre une richesse culturelle et une population hybride avec les temps et le transfert des arts et savoirs. « Sous la domination romaine, ces hommes sauront faire leur miel d'une culture qui ne leur était pas native et qu'ils ont bien souvent portée à un niveau d'excellence[3] **»** Comme sous la domination phénicienne ces mêmes hommes ont travaillé l'olivier et ont savouré ses huiles.

2.4. Période Islamique :

Cette période se résume de la conquête musulmane des Arabes par l'expédition d'Oqba Ibn Nafi (foutouhat) à la régence Turque. L'établissement permanent des Arabes fut avec la fondation de Qairawan (place d'armes) Islamique sur les territoires Byzantins par Oqba ibn Nafi. En 697, soit cinquante ans après les premiers pas des Arabes en Ifriqia « les conquérants Arabes ont

[1] Le colonel d'ESCLAIBES commandant de secteur de Djidjelli, « tapuscrit » 1959.P5
[2] Serge lANCEL, Paul MATTEI « PAX ET CONCORDIA »chrétiens des premiers siècles en Algérie(III –VII siècles)P9.
[3] Serge LANCEL, Paul MATTEI « PAX ET CONCORDIA » Chrétiens des premiers siècles en Algerie.P9

stoppé leurs chevaux aux pieds des montagnes Kabyles, effrayés sans doute par les cimes vertigineuses et les inextricables forets qui les dominent. »[1] .Ce qui explique difficulté et l'inaccessibilité de cette région montagneuse et le caractère dur de ses habitants car l'homme est le portrait de son environnement, ainsi après plus d'un siècle marqué des périodes d'apostasie ces Berbères finissent par l'adoption du nouveau culte après avoir chassé les aghlabides, et reconnurent pour khalife un prince fatimide.

> Un autre agent, nommé Abou- Abd-Allah, se rendit a la Mecque, où il rencontra plusieurs notables de la tribu des Ketama, venus en pèlerinage (…) les sectaires fatimides, et comme il montra une piété extrême et une grande abnégation de soi-même, il fit, sur leurs esprits, une profonde impression. »[2]

Ce caractère d'apostasie, ne peut être péjoratif mais contrairement il nous révèle cette spécificité de rébellion qui qualifie bien ces habitants de la Kabylie orientale qui veulent vivre en allié mais jamais en état de soumission et de servilement.

Après avoir été la fortune des fatimides, cette région rebelle, fait celle des Turcs, de Jijel Barberousse rayonne, prend Bougie (1515), Alger (1516), élimine les Cheikhs Arabes et instaure le système de gouvernance turc appelé (bailliq) dont le Dey, le Bey, le Caïd …En 1830 lorsque les troupes françaises débarquèrent à Alger puis occupèrent Constantine en 1837, les Janissaires jugèrent le moment venu de s'en aller sans bruit et l'occupation turque était terminée après plus de trois siècles.

[1] HOSNI KITOUNI « LA KABYLIE ORIENTALE DANS L'HISTOIRE »P46
[2] L.Charles FERAUD « HISTOIRE DES VILLES DE LA PROVINCE DE CONSTANTINE »P79

2.5. Période de la colonisation française :

Cette période de 132 ans fut la plus atroce dans l'histoire de la région de Jijel. Avec la bravoure et la témérité de ses habitants qui refusent de se plier à la merci de l'occupant ce qui leur a valu, déportations, génocides, dépossessions des terres, traques, et représailles …

> Si l'insurrection de 1871 est impotente ce n'est parce que elle est la fin de la résistance des peuples des compagnes, mais parce que bien au contraire, elle a connu le départ de la lutte de la paysannerie en tant que catégorie sociale particulière, née de l'introduction du capitalisme dans les compagnes.(…)si la thèse d'un silence des compagnes de 1871 à 1954 est erronée, celle de la naissance d'un mouvement nationaliste exclusivement citadin à partir de1918 est aussi fausse[1]...

L'insurrection de 1871 a couté chère à la Kabylie orientale avec toute ses tribus de Collo par l'est à Bejaïa et les bâbords aux sud.

3 Situation linguistique et contact de langues :

Etant donné que Jijel fut carrefour de plusieurs civilisations, la langue du conquérant automatiquement imposée et pratiquée par les autochtones.

> La vie de cité obligea nombre de berbères à apprendre le latin, imposé dans les tribunaux, les curies, la légion. Beaucoup durent continuer à parler entre eux le libyque et pendant un temps le punique, et le latin dans leurs relations officielles ou leurs affaires. Dans les compagnes, on dut assez souvent ignorer la langue du conquérant[2].

Il est claire que dans les compagnes, la langue du conquérant est carrément ignorée, elle est imposée juste aux alentours de la cité et même les berbères soit disant romanisés renient le latin sauf l'aristocratie alliée de l'église restera fidele. Donc certes le latin et le punique n'étaient pas considérés chez les kétamiens parce que les phéniciens et les romains avaient que des relations de

[1] Abdelkader DJEGHLOUL « HUITE ETUDES SUR L'ALGERIE » E.N.A.L 1986.P78
[2] Charles André Julien « HISTOIRE DE L'AFRIQUE DU NORD, des origines à 1830.P203

négoces dans la région de Jijel, comptoir d'échange commercial ou port d'acheminement des céréales vers Rome.

3.1. L'arabe classique :

« L'arabe classique évolue au fil du temps de l'arabe pré coranique à l'arabe coranique, puis à l'arabe post-coranique auquel est parfois réservée l'appellation « arabe classique »[1].

A connue son apogée, dans la péninsule arabe, comme langue de poésie et de rhétorique, avant que l'ange Gabriel, s'ait mit en contacte avec le prophète Mohammed, lui apportant, les premiers versets du coron en cette langue arabe des lettres et ce fut ainsi la volonté de Dieu et que chaque prophète ou messager doit se manifester et s'exprimer par la langue des siens. Sauf que le Coran n'a subit aucun changement dans sa forme, ni dans sa structure ou lexique, depuis la révélation à cause de son caractère sacré.

> L'Arabe classique fait référence à l'Arabe plus ou moins ancien, et il se confond avec l'Arabe dit « Arabe du Coran » (par référence historique). Néanmoins, l'Arabe du Coran se distingue de l'Arabe classique par sa rhétorique toute particulière, qui le rend difficile à traduire. Mais d'un simple point de vue lexical et grammatical, l'Arabe classique se confond effectivement avec l'Arabe rencontré dans le Coran. Mais il ne faut pas en conclure qu'Arabe et Coran sont synonymes, comme beaucoup le font trop rapidement : seuls 20% des Arabophones dans le monde sont Musulman(e)s, et la plus grande part des Musulman(e)s ne sont pas arabophones. Il n'y a pas de relation stricte entre Langue Arabe et Coran/Islam, en dehors de la relation historico- linguistique.[2]

3.2. L'arabe standard :

C'est la langue d'usage officielle adoptée par l'état suite à la politique linguistique décrétant la langue arabe comme langue nationale et officielle

[1] https://fr.wikipedia.org/wiki/Arabe_classique
[2] .les-ziboux.rasama.org/arabe-classique-standard-moderne-dialecte.html

de la république Algérienne. Elle est dans l'administration et à l'école. Avec le temps et la modernisation l'arabe standard emprunte des autres langues telles le français et l'anglais des mots qui finissent dans le dictionnaire. A l'exemple de : Recyclage (رسكلة), Lobby (لوبي).

3.4. L'arabe dialectale :

Langue de communication quotidienne, qualifiée de registre familier, c'est une forme hybride, elle est le résultat de contacte de plusieurs variétés linguistiques, à travers des étapes historiques où s'embrassent plusieurs cultures.

> Terme qui recouvre les dialectes arabes, résultant d'une interférence linguistique entre la langue arabe et les langues locales ou voisines, à l'issue d'un processus d'arabisation ou d'une influence culturelle quelconque due principalement à la colonisation, aux mouvements migratoires, au commerce, et plus récemment aux médias.[1]

3.5. Le parler djidjilien :

D'après H.Kitouni dans son œuvre la Kabylie orientale dans l'histoire, W. Marcais a dit que : « La Kabylie orientale parle un dialecte arabe très particulier, différent du parler bédouin. »[2]

Il est remarquable que le parler djidjilien comme arabe dialectale est très différent des autres variétés dialectale du pays une seule similitude existe a Tlemcen dont l'explication peut-être Historique.

> L'arabe parlé en Kabylie orientale, surnommé à tort « parler djidjilien », appartient à la même famille que celui de Tlemcen, Kairouan et fes.les linguistes l'appellent « parler préhillalien »issu de la première vague d'arabisation (VIIIe-XIe siècle).On l'a comparé à l'arabe parlé dans la région sud de l'Arabie(Yémen-Oman) où se recrutaient majoritairement les armés de la conquête. Pour W. Marcais, il aurait été introduit dans ces régions montagneuses par les

[1] https://fr.wikipedia.org/wiki/Arabe_dialectal
[2] Cf. pour la définition de ce concept W.Marçais infra. Les « parlers bédouins »sont arrivés au Maghreb tardivement au XI siècle avec les tribus hilaliennes.

> ports méditerranéens limitrophes, Jijel et Collo en relation avec Constantine ; Sousse et Mahdia avec Kairouan ; Tanger, Badis ou Basra avec Fès ; Rachgoune et Honaine avec Tlemcen.[1]

Et cette explication historique reste une hypothèse à confirmer par ce que si on l'admet et selon H.Kitouni lui même comment expliquer que Bougie, qui fut une capitale de dynastie arabe, n'a pas arabisé les Babors ?

Voici maintenant quelques aspects specifique du parler djidjilien :

> Il se distingue par une prononciation aigue de lettres « *qaf* » et «*kaf* », ainsi que l'élimination de nombreuses consonnes arabo-berbères lourdes telles que le « *dh* » et le « *th* » et par l'usage des particules « *h.a* »(un, une), « *di* »(de), « *d* »(c'est, ce sont) et « *ka* » (modal placé devant les verbes au présent) et contient de nombreux emprunts aux berbère. On est la devant un phénomène linguistique exceptionnel dont l'explication est forcement historique. [2]

Comme on constate aussi le mot « mtaa » ou « ntaa » qui suit toujours un démonstratif pour exprimer le possessif.

Sans oublier que dans la vie quotidienne, le djidjelien utilise naturellement beaucoup de termes et mots berbèrea à l'exemple de : Aghendja, Agheriane, Akaskas, Abouni… pour les ustensiles de cuisine comme pour nom de lieux tels que Tazemourt, Acerdoun, Tabouda, Amalou…avec beaucoup d'autres mots arabes métamorphosés phonétiquement et à les entendre on les croyait berbère.

> A partir de cette même limite, le langage change également ; on ne parle plus et on ne comprend même pas la langue Kabile proprement dite. La langue usuelle est un arabe corrompu par la prononciation vicieuse de certaines lettres et l'emploi fréquent de locutions avec lesquelles, à l'aide d'un peu d'attention, les arabisants se familiarisent aisément au bout de quelques jours. La lettre *Kaf* se prononce *tche*, ainsi les mots *melk, balek, andek*, deviennent *meltch, baletch, andetch*. L'emploi de notre préposition de, qui s'exprime par le mot italien di, semble également anormal lorsqu'on entend parler ces kabiles pour la première fois ; par exemple : la fontaine de

[1] H.KITOUNI « LA KABYLIE ORIENTALE DANS L'HISTOIRE » P 84-85.
[2] HOSNI KITOUNI « LA KABYLIE ORIENTALE DANS L'HISTOIRE »P 84

> Bou-Mouche, se dit : l'Ain di Bou-Mouche. La lettre a se rend souvent par le son é, à peu prés comme la prononce les juifs algériens[1].

3.6. Le berbère :

C'est une langue classée chamito-sémitique, elle est d'usage en Afrique du nord chez le berbère et dénommée généralement tamazight par eux.

> Depuis une époque très ancienne, nos ancêtres ont utilisé, pour écrire leur langue, un système probablement inspiré de l'alphabet que les phéniciens avaient ramené du moyen orient, et dont les Touarègues ont conservé l'une des variantes. Ils l'appellent « Tifnagh », terme qui vient probablement du mot « Finiqi »-Phénicien, par transformation de l'occlusive sonore « q »= ق , en spirante sonore « gh »= غ , phénomène courant en berbère, comme dans "Nghec" de l'arabe "Naqacha" "ngheb" de "naqaba"et "nghes" de "naqasa"[2] etc.

Donc le mérite revient au Phénicien, ces grands navigateurs de l'Antiquité qui diffusèrent l'alphabet phonétique dans tout le bassin méditerranéen où il fut adopté par les Grecs, les Latin et les berbères.

[1] L.CHARLES FERAUD, HISTOIRE DE GIGELLI. P 29
[2] M.I.Ait AMRANE « la langue berbère moderne » P 14

Partie pratique

Chapitre I

Chapitre I : analyse taxinomique

Présentation du corpus

Notre corpus est constitué à partir une carte (Dépôt légal bibliothèque nationale 292/1976), intitulée les anciennes tribus de l'est Algérien (1863-1887), une carte d'état major de l'armée française établie en 1943, carte des évêchés localisable au début du Veme siècle, et enfin les cartes cadastrales de l'Institut Géographique National 1960 à échelle 1/25000 sans oublier les sources orales.

L'ensemble de ses unités toponymique sont inscrites selon le système de transcription française avec toutes les modifications phonétiques suite aux différentes substitutions qui ont connu la plupart des toponymes en question, notre corpus comprend les toponymes villageois de la région de Jijel, il est constitué de 250 unités toponymiques classés par ordre alphabétique.

Nous signalons quelques difficultés rencontrées pendant notre recherche dues au manque de références dans le domaine onomastique et pour ce qui est des cartes, nous avons enregistré le non collaboration des administrations concernées.

Notre corpus sera analysé selon une méthode statistique et une autre morpho-lexico-sémantique.

1. Analyse taxinomique

Pour la démarche de l'analyse, on a eu recours à la démarche statistique, portant sur trois articulations : la quantification, l'analyse et l'interprétation.

B. Marien et J. P. Beaud (2003 :3) pensent que « Ces trois axes sont intimement liés entre eux. La quantification représente l'étape ou traduit une question scientifique […] en un problème scientifique […], l'analyse représente l'application de techniques essentiellement mathématiques qui mettent en évidence certaines particularités des valeurs mesurées. Enfin l'interprétation sert de tirer des conclusions scientifiques des résultats de l'analyse statistique. »

Avant cette démarche statistique il est nécessaire d'expliquer certaines notions liées a des valeurs mesurées présentent dans le tableau ci-dessous.

La Souche linguistique : c'est l'origine des noms (berbère-arabe-latin….)

La Composition générique/spécifique : De façon générale, le nom de lieu (N) se compose d'un générique (G) et d'un spécifique (S) et peut être formalisé de la façon suivante :

N = G + S

Nom de lieu = Générique + Spécifique

Souk el had = Souk + el Had

> Le générique se définit comme étant un ou plusieurs termes utilisés pour signifier de quelle catégorie du paysage géographique il s'agit de même que pour nommer un type d'entité dans un nom de lieu. Le spécifique, pour sa part, consiste en un élément simple ou complexe servant à préciser ou à personnaliser l'entité touchée par la désignation.[1]

Le référent : c'est une troisième notion apparaît comme nécessaire, à savoir entité (E) qui désigne une catégorie fondamentale du paysage géographique (une rivière, une pointe, un hameau, etc.). Notre équation devient alors:

[1] Jean-Yves Dugas "L'espace québécois et son expression toponymique." Cahiers de géographie du Québec 2875 (1984): 448.

N = G + S ------- E

Nom du lieu = Générique + Spécifique ------- Entité

Souk el had = Souk + el Had --------- localité

Le thème : c'est la répartition sémantique des noms de lieux, comme nom de personnes, de plantes, d'animaux. ..

N°	Nom	Souche linguistique	Composition	Référent	thème
1	Aach er Rekhma	Arabe	Gnr /Spc	montagne	noms d'animaux
2	Adadasse	Berbere	Spc	montagne	?
3	Adrar Ait Melloul	Berbere	Gnr/Spc	montagne	noms de tribus
4	Adrar el Bled	berbero-arabe	Gnr/Spc	montagne	noms de reliefs
5	Afedjou	Berbere	Spc	ravin	noms de reliefs
6	Aftis	berbere	Gnr	localité	noms d'aspect physiques
7	Athar	berbere	Gnr	localité	noms d'aspect physique
8	Agdal	bérbere	Spc	localité	phénoméne naturel
9	Aghrioum	berebere	Spc	localité	noms de mode de vie
10	Ain Arsa	arabe/berbere	Gnr/Spc	source	noms de champs
11	Ain Azemmour	arabo-berbere	Gnr/Spc	source	noms de plantes
12	Ain Boudiab	arabe	Gnr/Spc	localité	noms d'animaux
13	Ain Djana	arabe	Gnr/Spc	source	noms religieux
14	Ain Edefila	arabe	Gnr/Spc	source	noms de plantes
15	Ain El berda	arabe	Gnr/Spc	source	noms d'eau

16	ain elkendel	arabe	Gnr/Spc	source	noms de plantes
17	Ain er Roumia	arabe	Gnr/Spc	source	noms de personnes
18	Ain es Sendouk	arabe	Gnr/Spc	source	noms d'aspect physiques
19	Ain Hemara	arabe	Gnr/Spc	localité	noms d'animaux
20	Ain Hennacha	arabe	Gnr/Spc	source	noms d'animaux
21	Ain lamchaki	arabe	Gnr/Spc	source	Noms religieux
22	Ain Lquina	arabe	Gnr/Spc	source	noms de plantes
23	Ain Remila	arabe	Gnr/Spc	source	noms d'aspect physiques
24	Ain Sebet	arabe	Gnr/Spc	source	noms de mode de vie
25	Ain Souker	arabe	Gnr/Spc	source	noms d'eau
26	Ain Tagma	arabo-berbere	Gnr/Spc	source	noms d'animaux
27	Ain Tanzert	arabo-berbère	Gnr/Spc	localité	noms d'aspect physiques
28	Ain Tinezrane	berbere	Spc	source	moms d'aspect physiques
29	Amalou	berbère	Spc	endroit	phénoméne naturel
30	Asratou	berebre	Spc	localité	noms d'aspect physiques
31	Assaki	arabo-berbère	Spc	rivière	noms de mode de vie
32	Azrou Yahia	berbero-arabe	Gnr/Spc	montagne	noms de personnes
33	Beni Afeur	arabe	Gnr/Spc	localité	noms de tribus
34	Beni Ahmed	arabe	Gnr/Spc	localité	noms de

					tribus
35	Beni Belaid	arabe	Gnr/Spc	localité	noms de tribus
36	Beni Ferguen	arabe	Gnr/Spc	localité	noms de tribus
37	Beni Foughal	arabe	Gnr/Spc	localité	noms de tribus
38	Beni fteh	arabe	Gnr/Spc	localité	noms de tribus
39	Beni Kaid	arabe	Gnr/Spc	localité	noms de tribus
40	Beni Mezouis	arabe	Gnr/Spc	localité	noms de tribus
41	Beni Sbih	arabe	Gnr/Spc	localité	noms de tribus
42	Bir el Djadj	arabe	Gnr/Spc	localité	nom d'animaux
43	Bir el kelb	arabe	Gnr/Spc	puie	noms d'animaux
44	Bou Djouada	arabe	Spc	localité	noms de mode de vie
45	bou Hallofa	arabe	Spc	localtité	noms d'animaux
46	Boukhdeche	arabe	Spc	montagne	noms de reliefs
47	Bouraoui Belhedef	arabe	Spc	localité	noms de personnes
48	Cavalo	italienne	Spc	localité	noms d'animaux
49	Chekfa	arabe	Spc	localité	noms d'aspect physiques
50	Cht Bou Ncham	arabe	Gnr/Spc	cours d'eau	noms de plantes
51	Cht Diss el Lechab	arabe	Gnr/Spc/Spc	cours d'eau	noms de plantes
52	Cht ed Defla	arabe	Gnr/Spc	cours d'eau	noms de plantes
53	Cht El Berka	arabe	Gnr/Spc	cour d'eau	noms d'eau
54	Cht El Maksaba	arabe	Gnr/Spc	cours d'eau	noms de plantes

55	Cht Tadardart	arabe	Gnr/Spc	cours d'eau	noms de plantes
56	Cht Tazmaiout	berbere	Gnr/Spc	cours d'eau	noms d'eau
57	Cht Zana	arabe	Gnr/Spc	cour d'eau	noms de plantes
58	Citadelle	fracais	Gnr	fort	noms de mode de vie
59	Dechera Sidi Bourouh	arabe	Gnr/Spc	localité	noms religieux
60	Diar Di Djekoun	arabe	Gnr/spc	localité	noms de personnes
61	Dj Afarer	arabo-berbere	Gnr/Spc	montagne	noms d'aspect physiques
62	Dj Azrar	arabe/berbere	Gnr/Spc	montagne	noms de reliefs
63	Dj ben ketiba	arabe	Gnr/Spc	montagne	noms de personnes
64	Dj beni Siar	arabe	Gnr/Spc	montagne	noms de tribus
65	Dj Bou el Berd	arabe	Gnr/Spc	montagne	noms d'aspect physiques
66	Dj bou Hanche	arabe	Gnr/Spc	montagne	noms d'animaux
67	Dj Bou Renem	arabe	Gnr/Spc	montagne	noms d'animaux
68	Dj bou Tahar	arabe	Gnr /Spc	montagne	noms de personnes
69	Dj Bouhadba	arabe	Gnr/Spc	montagne	noms d'aspect physiques
70	Dj Dardara	arabe	Gnr/Spc	montagne	noms de plantes
71	Dj el Bel	arabe	Gnr/Spc	montagne	noms d'animaux
72	Dj El Hamra	arabe	Gnr/Spc	montagne	noms aspect physiques
73	Zaouia Bouzid	arabe	Gnr/Spc	zaouia	noms de religieux
74	Dj el kerne	arabe	Gnr /Spc	montagne	noms

					d'aspect physiques
75	Dj el Kerroucha	arabe	Gnr/Spc	source	noms de plantes
76	Dj en Nouidra	arabe	Gnr/Spc	montagne	noms de mode de vie
77	Dj er Rihana	arabe	Gnr/Spc	montagne	noms de plantes
78	Dj es Senoubra	arabe	Gnr/Spc	montagne	noms de plantes
79	Dj et Kcira	arabe	Gnr/Spc	montagne	noms d'aspect physiques
80	Dj etTair	arabe	Gnr/Spc	montagne	noms d'animaux
81	Dj Maali	arabe	Gnr/Spc	montagne	noms d'aspect physiques
82	Dj Sendouh	arabe	Gnr/Spc	montagne	noms religieux
83	Dj Sidi Abed	arabe	Gnr/Spc	montagne	noms religieux
84	Dj Sidi Ali	arabe	Gnr/Spc	montagne	noms religieux
85	Dj Sidi kacem	arabe	Gnr/Spc	montagne	noms religieux
86	Dj Sidi Belkacem	arabe	Gnr/Spc	montagne	noms de religieux
87	Dj Sidi Mansour	arabe	Gnr/Spc	montagne	noms religieux
88	Dj Sidi Salem	arabe	Gnr/Spc	montagne	noms religieux
89	Dj Sidi Tayeb	arabe	Gnr/Spc	montagne	noms religieux
90	Dj Sidi yahia	arabe	Gnr/Spc	montagne	noms religieux
91	Dj Sidi younes	arabe	Gnr/Spc	montagne	noms religieux
92	Dj tinech				
93	Djamaa Beni habibi	arabe	Gnr/Spc	localité	noms de tribus

94	Djebel el hedjra	arabe	Gnr/Spc	montagne	noms de reliefs
95	Djebel sidi khlifa	arabe	Gnr/Spc	montagne	noms religieux
96	Djenane Zetout	arabe	Gnr /Spc	montagne	noms d'animaux
97	Douar Beni Bel aid	arabe	Gnr/Spc	localité	noms de tribus
98	Douar beni meslem	arabe	Gnr/Spc	localité	noms de tribus
99	Douar Beni Siar	arabe	Gnr/Spc	localité	noms de tribus
100	Douar Chahna	arabe	Gnr/Spc	localité	noms de tribus
101	Douar oued boutenache	arabe	Gnr/Spc	localité	noms de tribus
102	Douar Ouled adder	arabe	Gnr/Spc	localité	noms de tribus
103	Douar Ouled Debbab	arabe	Gnr/Spc	localité	noms de tribus
104	Douar Tailmam	arabe/berbere	Gnr/Spc	localité	noms de tribus
105	Douar Telmane	arabe/berbere	Gnr/Spc	localité	noms de tribus
106	Douar Yamidan	arabe	Gnr/Spc	localité	noms de tribus
107	Dra El fartassa	arabe	Gnr/Spc	montagne	noms aspect physiques
108	Dra tazrout/rocher	arabe/berbere	Gnr/Spc	montagne	noms de reliefs
109	Draa Aguemoun	arabo-berbere	Gnr /Spc	montagne	noms d'aspect physiques
110	Draa Arhil	arabe/berbere	Gnr:Spc	montagne	noms d'animaux
111	Draa el Bahera	arabo-berbere	Gnr/ Spc	colliine	noms de mode de vie
112	Draa Haimrane	arabe	Gnr/Spc	colline	Noms d'aspect physiques
113	Draa rahala	arabe	Gnr/Spc	montagne	noms de

					mode de vie
114	draa Sour	arabe	Gnr:Spc	montagne	noms de reliefs
115	draa Tazrout	arabe/berbere	Gnr/Spc	montagne	noms de reliefs
116	Draa Tissemlal	arabo-berbere	Gnr/Spc	colline	noms de mode de vie
117	Ech Chetia	arabe	Spc	montagne	noms d'aspect physiques
118	El Ancer	arabe	Gnr	localité	noms d'eau
119	El azib	berbere	Gnr	ferme	noms de mode de vie
120	El Harek	arabe	Spc	montagne	noms d'aspect physiques
121	El Hot (haouche)	arabe	Spc	localité	noms de mode de vie
122	El milia	arabe	Spc	localité	noms d'aspect physiques
123	El oualdja	arabe	Gnr	localité	noms d'aspect physiques
124	El outia	arabe	Spc	terrain plat	noms d'aspect physiques
125	Erreguen	berbere	Gnr	localité	noms d'aspect physiques
126	Fedj E r rieh	arabe	Gnr/Spc	ravin	noms de reliefs
127	Fedj El melab	arabe	Gnr/Spc	ravin	noms de mode de vie
128	Ghebala	berbere	Spc	localité	noms d'eau
129	Ighil Amrane	berbere	Gnr/Spc	montagne	noms d'aspect physiques
130	Ighil moula	berbere	Gnr/Spc	montagne	noms religieux
131	Ighil oufalkou	berbere	Gnr/Spc	colline	noms de

					plantes
132	Jijel	Phénicienne		localité	noms d'aspect physiques
133	Kebaba	arabe	Spc	localité	noms de tribus
134	Kef Belitane	arabe	Gnr/Spc	colline	noms d'animaux
135	Kef Chouf	arabe	Gnr/Spc	colline	noms de mode de vie
136	Kef ech Chachia	arabo-africain	Gnr/Spc	montagne	noms d'aspect physiques
137	Kef el Djibs	arabe	Gnr/Spc	montagne	noms d'aspect physiques
138	Kef Es Srhir	arabe	Gnr/Spc	colline	noms d'aspect physiques
139	Kennar nechfi	arabe	Spc	localité	noms de personnes
140	Ketama	berebre	Spc	localité	noms de tribus
141	Ksiba	arabe	Spc	localité	noms de plantes
142	Mat Bouchkaif	arabe	Gnr/Spc	localité	noms d'aspect physiques
143	Mat Et Tarfia	arabe	Gnr/Spc	localité	noms d'aspect physiques
144	mechta Azlou(distraire)	arabe/berbere	Gnr/Spc	localtité	noms de mode de vie
145	mechta El anser	arabe	Gnr/Spc	localtité	noms d'eau
146	mechta takharroub	arabe/berbere	Gnr/Spc	localtité	noms de plantes
147	mechta Tamendjar	arabe/berbere	Gnr/Spc	localtité	noms d'aspect physiques
148	Medaghri Belghimouz	arabe	Spc/Spc	localité	noms de personnes

149	Metmar	arabe	Spc	localité	noms de mode de vie
150	Morghane	berbere	Spc	localité	noms de tribus
151	Mrt Sidi M'barek	arabe	Gnr/Spc	zaouia	noms religieux
152	Mta Acerdoun	berbère	Gnr /Spc	localité	noms d'animaux
153	Mta Adjarda	arabe	Gnr/Spc	localité	noms de tribus
154	Mta Ain Amizour	arabe/berbere	Gnr/Spc	localité	noms d'eau
155	Mta Arhil	arabo-berbère	Gnr/Spc	localité	noms d'aspect physiques
156	Mta Beni Hammou	arabe	Gnr/Spc	localité	noms de tribus
157	Mta Bni Metrane	arabe	Gnr/Spc	localité	noms de tribus
158	Mta bou Azen	arabe	Gnr/Spc	localité	noms de plantes
159	Mta Bou el Mel	arabe	Gnr/Spc	localité	noms de mode de vie
160	Mta bou et Trou	arabe	Gnr/Spc	localité	noms de plantes
161	Mta dar ben Ameur	arabe	Gnr /Spc	localité	noms de tribus
162	Mta dar el Hanout	arabe	Gnr/Spc	localité	noms de tribus
163	Mta Di bouchnat	arabe	Gnr/Spc	localité	noms de tribus
164	Mta el Achach	arabe	Gnr/Spc	localité	noms de tribus
165	Mta El Alaloua	arabe	Gnr/Spc	localité	noms de tribus
166	Mta el Misa	arabe	Gnr/Spc	localité	noms de plantes
167	Mta bou Karrioua	arabe	Gnr/Spc	localité	noms de plantes
168	Mta El Ouasta	arabe	Gnr/Spc	localité	noms de tribus
169	Mta Er Roummane	arabe	Gnr:Spc	localité	noms de

					plantes
170	Mta es Semar	arabe	Gnr/Spc	localité	noms de plantes
171	Mta Essemlila	arabe	Gnr:Spc	localité	noms de plantes
172	Mta ez Zarora	arabe	Gnr /Spc	localité	noms de plantes
173	Mta ezZardjouna	arabe	Gnr/Spc	localité	nom de plantes
174	Mta kandoul El akhal	arabe	Gnr/Spc	localité	noms de plantes
175	Mta Louza	arabe	Gnr/Spc	localité	noms de plantes
176	Mta Oled Aissa	arabe	Gnr/Spc	localité	noms de tribus
177	Mta Oled Fadel	arabe	Gnr/Spc	localité	noms de tribus
178	Mta Oled Salah	arabe	Gnr/Spc	localité	noms de tribus
179	Mta Oled Souici	arabe	Gnr/Spc	localité	noms de tribus
180	Mta Ouldja	arabe	Gnr/Spc	localité	noms d'aspect physiques
181	Mta Ouled Aissa	arabe	Gnr/Spc	localité	noms de tribus
182	Mta Ouled Amar	arabe	Gnr/Spc	localité	noms de tribus
183	Mta Ouled Hassane	arabe	Gnr/Spc	localité	noms de tribus
184	Mta Ouled Yakoub	arabe	Gnr/Spc	localité	noms de tribus
185	Mta ras el Bour	arabo-berbère	Gnr/Spc	localité	noms d'aspect physiques
186	Mta Redir el Keroua	arabo-berbère	Gnr/Spc	localité	noms d'animaux
187	Mta taballout	berbere	Gnr/Spc	localtité	noms de plantes
188	Mta Tafert	berebre	Gnr Spc	localité	noms de plantes

189	Mta tamersist	berbere	Gnr/Spc	localité	noms de plantes
190	Mta Taous	arabe	Gnr/Spc	localité	noms d'animaux
191	Mta Timilane	arabe/berbere	Gnr/Spc	localité	noms d'animaux
192	Mta Zerzour	arabe	Spc	localité	noms d'animaux
193	Mzaret Haroun	arabe	Gnr/Spc	zaouia	noms de personnes
194	Oued Adjoul	arabe	Gnr/Spc	localité	noms d'animaux
195	Oued Akerkour	arabo-berbere	Gnr/Spc	rivière	noms d'ustensiles
196	Oued Beni Ma'zouz	arabe	Gnr/Spc	localité	noms de tribus
197	Oued bin el Ouidane	arabe	Gnr/spé/spe	cours d'eau	noms d'aspect physiques
198	Oued Boubarar	arabo-berbère	Gnr/Spc	cours d'eau	noms d'aspect physique
199	Oued boufessiou	arabe	Gnr/Spc	riviere	noms d'animaux
200	Oued Dahmane	arabe	Gnr/Spc	cours d'eau	noms de personnes
201	Oued Dar Ezzaouche	arabe	Gnr/Spc	riviere	noms d'animaux
202	Oued Dardar	arabe	Gnr/Spc	riviere	noms de plantes
203	Oued Djendjen	arabe	Gnr/Spc	riviere	noms religieux
204	Oued el Kabli	arabe	Gnr/Spc	cours d'eau	noms d'aspect physiques
205	Oued El kandoulia	arabe	Gnr/Spc	riviere	noms de plantes
206	Oued Ioudenre	arabo-berbère	Gnr /Spc	cours d'eau	noms d'aspect physique
207	Oued karoun	arabe	Gnr/Spc	cours d'eau	noms de personnes

208	Oued moussa	arabe	Gnr/Spc	riviere	noms de personnes
209	Oued Saci	arabe	Gnr/Spc	cours d'eau	noms de mode de vie
210	Ouled aouat	arabe	Gnr/Spc	localité	noms de tribus
211	Ouled Boufaha	arabe	Gnr/Spc	localité	noms de tribus
212	Ouled Bounar	arabe	Gnr/Spc	localité	noms de tribus
213	Ouled El hadj	arabe	Gnr/Spc	localité	noms de tribus
214	Ouled Yahya	arabe	Gnr/Spc	localité	noms de tribus
215	Phare Afia	fracais/arabe	Gnr/Spc	cap	noms de mode de vie
216	Ras amehran	berbere	Gnr/Spc	montagne	noms d'ustensiles
217	Ras Zarouda	arabe	Gnr/Spc	montagne	noms de plantes
218	Rekibat es Sebabet	arabe	Gnr/Spc	montagne	noms d'aspect physiques
219	Rhaba Di Zene oum el Arouk	arabe	Gnr/Spc	foret	noms de plantes
220	Rhar ed Daba	arabe	Gnr:Spc	caverne	noms d'animaux
221	Rhar ed Diba	arabe	Gnr:Spc	caverne	noms d'animaux
222	Rokba El Alia	arabe	Gnr/Spc	montagne	noms d'aspect physiques
223	Settara	arabe	Spc	localité	noms d'aspect physiques
224	Sidi Aissa	arabe	Gnr/Spc	zaouia	noms de religieux
225	Sidi maarouf	arabe	Gnr	localité	noms religieux
226	Sidi maklouf	arabe	Gnr/Spc	localité	noms religieux

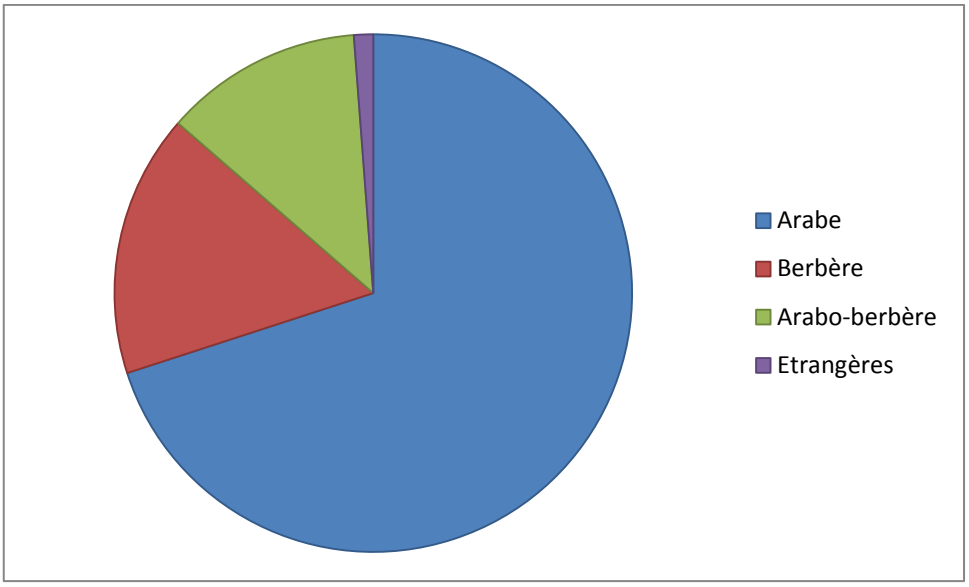
227	Sidi yakoub	arabe	Gnr/Spc	localité	noms religieux
228	Souk el Had	arabe	Gnr/Spc	localité	noms de mode de vie
229	Tabellout	berbere	Spc	montagne	mon de plante
230	Tabouda	berbère	Spc	etang	noms d'aspect physiques
231	Taddert Izmouren	berbere	Gnr/Spc	localité	Noms de plantes
232	Taguelmimet	berebere	Spc	localité	noms d'eau
233	Taher	arabe	Spc	localité	noms religieux
234	Tamezguida	berbere	Spc	montagne	noms religieux
235	Tanefdour	arabe/berbere	Spc	localité	noms plantes
236	Taslemt	berbère	Spc	localité	nom de relief
237	Tassoust	berbere	Spc	localité	noms d'aspect physiques
238	Taza	berbere	Gnr	montagne	noms de reliefs
239	Tazrourt	berbère	Spc	localité	noms d'aspect physiques
240	Teniet Tazegran	arabo-berbere	Gnr/Spc	localité	noms d'animaux
241	Texenna	berbere	Spc	localité	noms d'aspect physiques
242	Ther El Brhel	arabe	Gnr:Spc	colline	noms d'animaux
243	Tibhirane	berbere	Spc	ferme	noms de mode de vie
244	Tichitane	berbere	Spc	montagne	noms religieux
245	Tidas (haute marée)	berbere	Spc	localité	noms d'aspect

					physiques
246	Timizer (jardin)	berbere	Spc	localité	noms d'aspet physique
247	Timridjane	berbere	Spc	etang	noms d'aspect physiques
248	Tiouadrane	berbere	Spc	montagne	?
249	Tizi el Oued	berbero-arabe	Gnr/Spc	colline	noms d'aspect physiques
250	Ziama Mansouria	arabe	Spc	localité	noms de tribus

Souche linguistique :

Modalités linguistiques	Arabe	berbère	Berbère/ arabe	Etrangères
Nombre d'occurrences	175	41	31	3
Pourcentage	70%	16,4%	12,4%	1,2%
Total relevé	250			

Souche linguistique



Secteurs de répartitions linguistiques

Commentaire :

D'après les résultats recensés la toponymie dans la région de Jijel est majoritairement arabe avec un pourcentage de 70%, l'apport arabe est considérable. Selon Pellegrin

> La conquête par les armes du Maghreb par les arabes a permis à ceux-ci d'exercer une profonde influence culturelle et religieuse qui ce traduit par l'islamisation des populations de cette contrée …Cette influence culturelle a eu aussi pour conséquence d'arabiser de large pans de la nomenclature géographique[1].

Après l'Independence la politique linguistique en Algérie s'oriente vers l'arabisation cette dernière a directement affecté le champ de la toponymie et de l'anthroponymie. Le berbère occupe la deuxième position avec 16,4%, le phénomène d'hybridation arrive en troisième position avec 12% des toponymes ce qui explique la coexistence des deux races arabe et

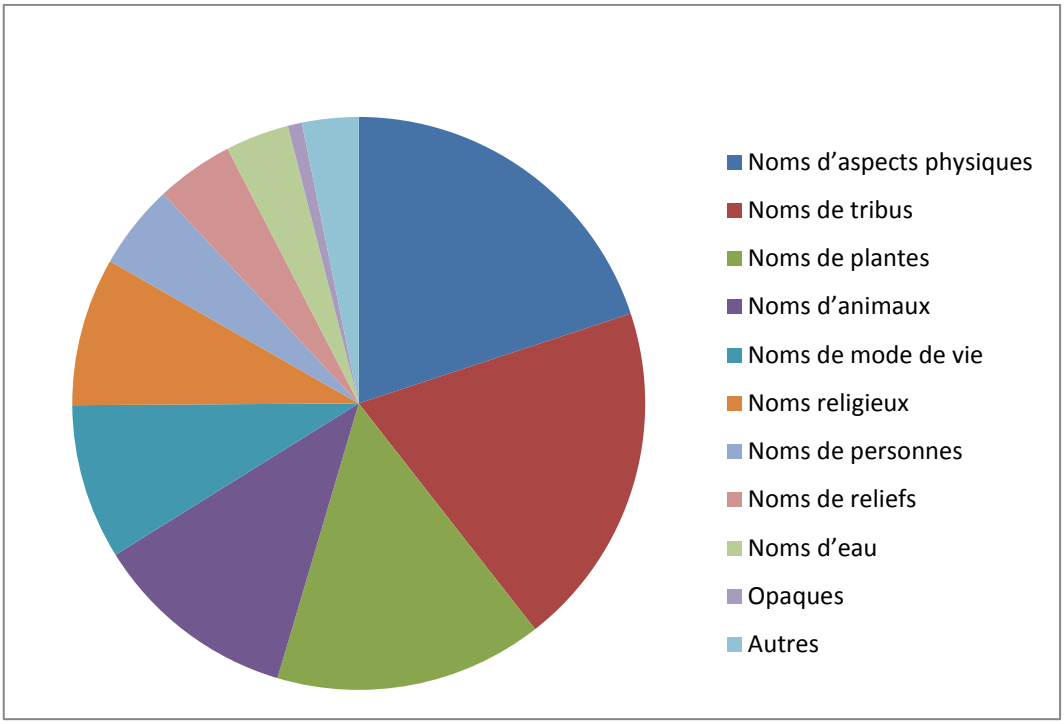
[1] Pelligrin http://www.alger-roi.net/Alger/documents_algeriens/culturel/pages/60_toponymie.htm

berbère sur le sol de Jijel, les langues étrangères représentées par le phénicien, l'italien et le français témoignent le passage de ces civilisation dans notre régions.

Thèmes :

Thème	Nombre d'occurrences	Pourcentage
Noms d'aspects physiques	50	20%
Noms de tribus	49	19,6%
Noms de plantes	38	15,2%
Noms d'animaux	29	11,6%
Noms de mode de vie	22	8,8%
Noms religieux	21	8,4%
Noms de personnes	12	4,8%
Noms de reliefs	11	4,4%
Noms d'eau	09	3,6%
Opaques	02	0,8%
Autres	08	3,2%

La répartition des thèmes



Secteurs de répartitions thématiques

Commentaire

Comme nous avons déjà signalé, on ne mène pas cette recherche d'un point de vue historique, mais d'une approche linguistique. D'après le tableau ci- dessus, la toponymie et profondément anthropologique ou ethnologique avec la présence des noms qui réfèrent aux noms de tribus, noms de personnes et au mode de vie des habitants. Pour Arthur Pellegrin

> En toponymie africaine, les ethniques jouent un grand rôle du fait que beaucoup de lieux sont reçu les noms de tribus ou fraction de tribus qui habitent. Ces toponymes se divisent en deux séries : ceux commençant par Beni 'fils' et ceux commençant par Oulad 'enfants' suivis du nom de l'ancêtre éponyme[1].

Les toponymes a base d'un vocabulaire animalier et végétal sont en nombre considérable, ils font référence à l'environnement dont les toponymes attestent l'importance dans la vie sociale. Ce sont généralement

[1] Pellegrin http://www.alger-roi.net/Alger/documents_algeriens/culturel/pages/60_toponymie.htm

des composés évoquant à la fois la faune et la flore avec laquelle les hommes cohabitent. « Une plante peut, pour plusieurs raisons, transmettre son nom à un lieu. En effet, un nom de plante peut devenir toponyme si cette pante peut suffisamment caractériser un lieu quelconque »[1], et le même cas pour les zoonymes.

Les toponymes à thème d'aspects physiques occupent un pourcentage très important c'est ce qu'on appel les toponymes descriptifs ou noms de lieux

> dont l'élément spécifique révèle une caractéristique physique d'une entité géographique, en se référant à sa forme, à sa couleur ou à ses dimensions. Il peut s'agir aussi des noms qui évoquent d'autres caractéristiques du milieu telles la flore, la faune ou la géologie[2].

Les dénominations descriptives viennent à l'appui des caractéristiques de la vie socio-économique de populations vivant d'agriculture et d'élevage, dans un environnement tributaire du climat contrasté et de la topographie montagneuse.

Les toponymes à base de noms religieux se partagent en trois catégories : noms de saint, noms de cultes et noms de pratiques rituels. On relève dans notre corpus 8,4%.

Le reste des toponymes se partage entre les thèmes de la vie quotidienne, comme les noms d'ustensiles, des champs et enfin des toponymes opaques dont la signification nous échappe.

[1] TiDjet M. La patronymie dans les dairas de timezrit, Sdi-Aich, et Chemini thèse de doctorat 2013 P101
[2] Dorian Henri lexique des termes utiles à l'étude des noms des lieux, les presses de l'université de Laval, 1975

Chapitre II

Chapitre II : analyse morpho-lexico-sémantique

1 -Analyse morpho-lexicale

Les toponymes désignent un objet singulier, c'est pour cela qu'ils appartiennent au domaine des noms propres, et de ce fait, ils peuvent contenir toutes les catégories syntaxiques et morphologiques de la langue. On peut y trouver des formes simples, dérivées, composées et complexes.

Sur le plan morphologique, notre corpus comprend deux grandes catégories de toponymes : les noms simples et les noms composés. Concernant la syntaxe, il nous semble vain de parler de catégories syntaxique alors qu'on est carrément dans la classe des noms, mais selon Molino : « Tout peut être nom propre. Ce qui signifie que le nom propre n'est pas seulement un nom, mais peut aussi bien être une quelconque partie de discours, une phrase quelconque »[1]. Nous constatons que les toponymes du corpus sont à base de nom propre et/ou de noms communs et qui sont souvent suivis d'un qualificatif porteur d'une description ou d'une distinction.

1.1-Analyse morphologique :

1.1.1 Formes simples

On appelle formes simples les toponymes qui sont transcrits sous une forme unique (une seule unité formelle), ayant un constituant sémantique globale. Dans cette catégorie sont rassemblés les toponymes à l'exemple de : *Tamezguida, Ksiba, Texanna, Taher, Agherioum, Tanefdour, Settara, Aftis, Amalou, Timizer, Agdal, Tazrurt, Taslemt, Tabouda, Taballout, Tichitane, Chekfa, Ghebala, Tassoust, Erreguen, Tibhirane, Timrijane, cavallo, Taza, Jijel.El Milia, Taza, El Anseur.*

[1] Molino cité par Tidjet M la Patronymie dans les Daira de Tmezrit, Sidi-Aich et Chemini thèse de doctara p 104

Parmi les toponymes précités on a ceux ayant la morphologie du nom berbère masculin singulier, qui commence par a : *Amalou, Aftis, Agdal*. Comme on trouve aussi le féminin qui se caractérise par la lettre initiale t : *Timizer, Tichitane, Timridjane, Tibhirene.*

1.1.2 Formes complexes

Cette catégorie de toponymes est formée par plus d'un lexème simple, on y inclut les unités formellement séparées en deux composants et plus, ainsi des unités formées par ces composants même, mais ils sont juxtaposés, exemple de *Boukhdeche (*juxtaposé*), quant* aux formes séparées, elles sont constituées comme nous l'avons évoqué précédemment, d'un générique + un spécifique simple ou composé.

Les génériques sont des identifiants d'entités géographiques, nous avons relevé dans cette forme les génériques suivants qui appartiennent a la classe des noms communs : *Ain* (source), *Djbel* une forme dialectalisée de Djabel en langue standard (montagne) , *Oued* (rivière), *Mechta*(hameau),*Douar* (hameau), *kef* (rocher), *Draa* (bras (montagne)), *chaabet* (ravin), *Oued*, (rivière), *Bir* forme dialectalisée (puits), *Ghar* (caverne), *Taddart* (mot berbère qui veut dire maisons),

Le deuxième lexème ou le terme spécifique qui forme ces mots composés, prend plusieurs formes et appartient à différentes classes lexicales, il peut être simple à base d'un anthroponyme (*Oued Moussa*), un nom commun (*Ain Sebt*) « source du samedi » ou adjectif (*Rokba el Alia*) « colline haute », comme il peut être composé d'un (générique/générique-spécifique) à l'exemple de *Machta Ain Amizour* (crottin de cheval) (Mohand A.Haddadou 136) aussi il peut être constitué d'un schème de formation (appellatif) plus un autre mot.

1.1.2.1 Les schèmes de formation :

Tin :

Féminin du morphème (in) qu'on rencontre dans le toponyme de formation berbère. Selon Cheriguen ce vocable a été assimilé à l'arabe ain « source ». Répertorié dans notre corpus, le toponyme Tinezren est une source très agréable.

Bou :

Ce morphème est un sujet à ambigüité, il se manifeste par deux monèmes différents, le Bou arabe qui vient de Abou « père », et le morphème berbère signifiant « celui au, homme à ». Il est aberrant d'interpréter le toponyme Bouhalloufa comme étant père de sanglier ou encor Bou Ed Dardar, comme père de frêne. Il est évident que ces deux toponymes qualifient deux endroits ou deux cours d'eaux où il y a beaucoup de sangliers ou beaucoup de frênes.

D'un autre point de vue et lorsque on évoque la kunia dans la culture arabe, on assiste à la contraction du morphème Abou à la forme Bou.

Le morphème Bou est indispensable et il ne réfère pas à la notion du père, mais il a une fonction de possession comme dans Bouhanna « l'homme au henné »,Bousbia « l'homme au petit doigt »,Boutadjine « l'homme au Tadjine.

En Afrique du nord, la tradition de teknia est très ancienne, elle est lexicalisée pour former de simples prénoms, et dans la Kabylie orientale il y'a aucune trace de composition, ainsi pour Boubker de Abou Bekr « père de Bekr (jeune vierge), Belkacem de Abou Elkacem, Bouzid de Abou Zeyd.

Dans notre corpus on relève : Bou halloufa, boufessiou (oiseau passereau), Bou et-Trou, Bou Renam (l'homme au brebies). Cependant lorsque le morphéme (Bou) vient se rattacher à un générique, il donne au toponyme une qualité autre que celle attribuée à l'homme, ainsi dans : Mechta Bou chekaif(qualité du relief rocheux),Bou barrar (qualité d'abondance en eau dans un lieu), aussi Bou enNcham (endroit plante d'orme), Bou Hanche (c'est une montagne).

Dans tout les toponymes du corpus le (Bou) existant est le morphème berbère qui a le sens de (celui au).

Le Bou morphème berbère :

> C'est un morphème berbère (ou punico-berbère)antérieur à la période arabe et même romaine, on le trouve déjà préfixé dans certains toponymes de l'antiquité : « Le nom du Jbel Bou Garnin, interprété souvent en arabe comme la ''Montagne aux deux cornes'' est bien antérieur à l'arabisation, et le temple du dieu, romanisé en Saturne Balcaranensis ne fait que reprendre la tradition de B'LQRN, le dieu cornu du panthéon libyco-punique » (Bendjeffar, 1985 :76). Il s'agit d'un morphème de dérivation nominale : on le rajoute à des substantifs et on obtient des noms et surtout des adjectifs. Sur le plan sémantique il recouvre beaucoup de nuances comme les caractéristiques, les caractères, les qualités, les métiers, etc.[1].

Bel :

Il se constitue essentiellement de l'assimilation du (n) de Ben par le (l) Initial du prénom auquel il se rattache dans Beni Belaid qui vient de Beni ben el Aid, Belhadef qui vient de Ben el Hadef, Dj sidi Belkacem de Dj sidi Ben el Kacem.

Ben :

C'est la version arabe de (Ibn) « fils, fils de », obtenu par une réduction de la quantité vocalique, c'est un phénomène très courant réalisé

[1] Mustapha TIDJET, THESE DE DOCTORAt, « Patronymie dans les Dairas de TIMEZRIT, SIDI AICH et CHEMINI » P 129/130

lors du passage de l'arabe classique à l'arabe algérien. Former en composition avec un prénom, il s'appelle (nnasab) chez les arabes à l'exemple de Dj Ben Ktiba qui vient de Dj Ibn Katiba.

Ouled : signifiant (fils de ….), cette toponymie de type anthroponymique « renvoie souvent à la désignation de l'ancêtre mythique ou réel »[1]. Ce générique est généralement suivit d'un nom de personne arabe.

Beni : (enfants de, les gens de), cet appellatif peut exprimer les descendants d'un ancêtre, comme il peut exprimer les gens d'une même tribu. Il est généralement suivit d'un nom de personne ou de tribu.

Sidi : D'un point de vue lexical, *Sidi* est la forme contractée de l'arabe classique *Sayyidi* Signifiant « Sieur, Monseigneur ». Son doublet est *Moulay, Moulati, Moulana* et *Moulahoum* « mon/notre/leur maître ». C'est un titre emphatique honorifique attribué généralement aux hommes voués à l'adoration.

En conclusion on constate que les morphèmes Ouled Et Beni, indicateurs ethniques par excellence, dominent la morphologie des toponymes recensés ainsi que la forme complexe.

2.1 L'analyse lexicale :

2.1.1 La forme adjectivale :

L'adjectif est porteur de description en toponymie, il qualifie le nom commun dans les formes composées comme *: Dra el Fartassa* (colline chauve), *Djebel el Hamra* (le mont rouge), Mechta Azlou (localité célèbre par ses distractions), *Rokba elAlia* (la haute crête), *Ain el Barda* (la source froide), *Mechta el Ouasta* (localité au milieu)par rapport a sa situation, *Mechta et Tarfia* (localité de l'extrême), *Kef es Seghir* (le petit rocher),

[1] Chriguen F . cité par Atoui B Toponymie et espace en Algerie p 116

Ouled el Hadj (dont le père est pèlerin), *douar telman* (localité des eaux), *Djebel bou el Berde* (montagne ou il fait froid), *Djebel Bou Hanche* (montagne du serpent), *Djebel bouhadba* (la montagne dodue), *djbel Bou renem* cet adjectif est écrit en R pour exprimer le R grasseyé [r] l'équivalant de [غ] en arabe (montagne des brebies), *Oued Saci* (rivière du mendient).

Dans le cas du toponyme simple le nom même peut être qualificatif comme Tamendjar (celle des pierres), El Milia (penchée), el Outia (plateau).

Annemarie Schimmel a recensé différentes formes d'adjectif pour ce qui est des vocables arabes :

Les adjectifs utilisés comme ism (nom) offrent toutes les formes possibles.

> Il y a le participe actif de la première forme verbale selon le schème fa3il comme pour Khalid « celui qui demeure », Nazim « celui qui met en ordre ».Il ya aussi le schème fa3il, sur lequel sont construits Sa3id « heureux »,Zaki « pur » où le schème emphatique Sa3ud « très heureux », on trouve aussi le participe passif de la première forme verbale, Mas3ud « heureux » ou Mahfuz « préservé », ainsi que celui de la deuxième forme, Muzaffar « victorieux » ou Munawwar « illuminé ». Ces derniers schèmes sont souvent employés pour les hommes comme pour les femmes. Le participe actif de la quatrième forme est courant lui aussi, par exemple le Muhsin « bienfaisant » ou Mu3in « secourable »[1].

Voila des exemples relevés à partir de notre corpus : du schème (fa3il) Salem « sain »,Tayeb « genereux et bon », Kaid « commandant », Abid « adorateur » et du schème 2eme forme, Moubarek « beni » puis du participe actif Meslem « musulman ».

[1] Annemarie Schimmel, 1998 :8-9

2.1.2 Forme nominale

En général le nom commun kabyle dans sa forme se caractérise ainsi : il commence par une voyelle au masculin et auquel on n'ajoute le *T* pour le féminin ce qui n'est pas toujours règle à respecter dans le cas du nom propre et surtout de personne. Exemples relevés du tableau des toponymes au masculin : Adrar, Asratou, Afedjou, Assaki, Ighil… et pour le féminin : Taddart, Tassoust, Tazrout,Tighilt…. Pour ce qui est du pluriel la forme est régulière avec le son *ene* à la fin du mot : Tichitene, Tibhirene, Timrijdene, Tinezrene. Dans le cas de l'arabe le nom propre domine la dénomination des toponymes relevés. Les noms des prophétes, califs sont majoritaire du à l'influance de la religion islamique à l'exemple de : Ouled Aissa, Oued Moussa, Sidi Abdelaziz, ouled Yahya.

2.2 L'analyse sémantique :

Cette partie est consacrée à l'étude des interprétations sémantiques, si on est sûr de quelques interprétations, on reproche le sens d'autres et on donne des hypothèse pour d'autre toponymes. Pour ce faire, on s'est beaucoup plus basé sur la thèse de Tidjit en anthroponymie et les dictionnaires d'Ali Amanis et de Mohand Akli Haddadou.

2.2.1 Les toponymes à base de noms de tribus (ethnonymes)

Dans cette catégorie nous avons recensé les génériques Ouled, Beni, Douar, machta et dechrat. Qui forment les toponymes suivant

Ouled : signifiant (fils de ….).

Ouled Fadel (honnête) (Tidjet M 429)

Ouled Salah vertueux

Ouled Aissa, Ouled Amar, Ouled Hassane, Ouled Yakoub, Ouled yahya, Ouled Bounar, Ouled Ouat.Ouled El hadj.

La majorité de ces anthroponymes sont formés à partir des noms de prophètes ou de califes ce qui explique l'attachement de la population à l'islam. L'absence des noms berbère est remarquable. Cela est expliqué par l'islamisation de l'Afrique du nord. « Il *est connu que tout converti à L'islam doit obligatoirement changer de nom »*[1]. C'est une tradition qui reste toujours vivante.

Beni : (enfants de, les gens de).

Nous avons relevé : Beni afeur, Beni ahmed, Beni belaid, Beni Ferguen, Beni Foughal, Beni Kaid, Beni Maazouz. Beni Sbih, Beni Maslem, Beni Siar, Beni Habibi.

2.2.1.1 Les toponymes à base de Douar :

Le mot Douar veut dire une agglomération autonome, c'est le pluriel de dar, maison en arabe et qui désigne un découpage spatial ou le territoire occupé par la tribu, ce générique est généralement suivit d'un nom de tribut ou d'un nom spécifique pour décrire l'endroit. Dans notre corpus on trouve :

Douar telmane : telmane mot berbere qui veut dire eau (Mohand Akli Haddadou 122)

Douar Beni Fteh : nom de tribu.

2.2.1.2 Les toponymes à base de Mechta :

Mechta veut dire hameau constitué d'un certains nombre de maisons, ce générique est le plus représenté dans notre corpus, ce

[1] Benramdane F. cité par Tidjet Mustapha la patronymie dans les Daira de Timezrit, Sidi-Aich et Chemini P 95

toponyme est composé de générique mechta suivit d'un spécifique qui désigne soit :

Un thème botanique :

Mat Er Roummane :(arbre de grenadier)

Mat Es Samar (plante des étangs),

Mat Bou Azen : (le bou ici c'est le morphème kabyle d'adjectif signifiant « celui à, l'homme à, ayant les qualités de… ». Dans ce cas il peut exprimer l'idée de l'abondance de l'arbre du chene zen.

Mat Ez Zarora : nom arabe d'un arbre fruitier l'aserolier. « Il suffit. Par exemple. Qu'un arbre peu habituel dans une région ait poussé pour devenir un toponyme. Il peut s'agir aussi d'une plante qui pousse beaucoup dans un lieu, d'une plantation d'arbre ou d'un arbre unique dans un champ nu. »[1]. Donc une plante peut transmettre son nom à un lieu.

Mat Louza : nom arabe d'un arbre fruitier l'amandier.

Mat Tafert : ce nom vient du mot berbère Afar « sorte de plante parasite » (Mohand Akli Haddadou, :59).

Mat Misa : misa est un arbre de la famille des Rosacées son nom scientifique est Prunus cocomilia (wekipédia.org).

Mat Taballot : endroit planté du chêne liège.

Mat Tamersit : ce mot vient de la racine berbére TMRS qui veut dire caprifiguier (Ali Amanis 332).

Mat Takharroub : le caroubier.

[1] TiDjet M. La patronymie dans les dairas de timezrit, Sdi-Aich, et Chemini thèse de doctorat 2013 P101

2.2.1.3 Thème anthroponymique ou ethnologique :

Mat ouled Hassane, Mat Ouled Aissa, Mat El Achach, Mat Beni Matrane, Mat Beni Hamou.

2.2.1.4 Thème à base de noms d'animeaux

***Mat Acerdoun* :** acerdoun (aserdun) est un nom berbère qui veut dire le mulet (Ali Amaniss 499).

Mat zarzour : oiseau l'étourneau.

Mat Timilane : ce nom vient de la racine berbère LM (timilla) qui veut dire la tourterelle (Ali Amanis 318).

Mat Taous : le paon.

2.2.1.5 Thème à base d'aspects physiques :

Mat el Ouasta : du nom arabe (wassat) localité au milieu.

Mat el Tarfia : du nom arabe (taraf) localité de l'extrême.

2.2.2 Les toponymes à base de noms de L'eau (Hydronymes)

Dans une région ou la moyenne annuelle pluviométrique est la plus hausse. Les fontaines, rivières, sources, lacs et ravins sont en nombre très importants ce qui explique le nombre élevé de toponymes à base de l'eau. Dans cette catégorie nous avons recensé les génériques Oued, Ain, Chaabat, Bir suivis de différents thèmes spécifiques.

2.2.2.1 Les toponymes à base d'Oued :

Oued : « cours d'eau, désigne en général tous les cours d'eaux soient petits ou grands, temporaire ou permanents »[1].

Oued Adjoul : rivière des veaux.

Oued Dardar : dardar nom arabe qui veut dire rivière des frênes.

Oued Akerkour : ce mot vient de la racine berbère KR (akerkur) veut dire meule du moulin domestique (Mohand Akli Haddadou 99).

Oued moussa : Moussa nom propre « Moise », « Moussa dont le nom est décalque de l'Hébreu Moché, sgnifie « sauvé des eaux » (Tidjet.M 125).

Oued Boufessiou : Boufessiou nom en dialecte local (rouge gorge).

Oued Dahmane : Dahmane est un hypocoristique de abderahmane « le serviteur du Miséricordieux, du Clément ». (Tidjet.M 217).

Oued Boubarar : ce mot vient de la racine berbère BR (abarar) qui ne vaut rien (Mohand Akli Haddadou 30).

Oued Dar Ezzaouche : c'est un nom arabe puisque il est composé du mot Dar (maison), du déterminant el contracté et du nom zzaouche (le moineau).

2.2.2.2 Les toponymes à base de Ain :

Ain : littéralment « œil » il signifie aussi source.

Ain Lemchaki : lemchaki est un synonyme du mot شكاية "plainte, demande " (Fontaine des doléances). Elle était autrefois considérée comme miraculeuse. Les populations environnantes viennent en pèlerinage se

[1] Atoui B toponymie et espace en Algerie these de doctorat 1996 p 85

purifier dans ses eaux, qui, comme par le passé, coulent par intermittences. Selon El bekri lorsqu'un crime avait été commis, on amenait encore naguère, au pied de la fontaine ceux qui étaient soupçonnés d'en être les auteurs: si les eaux ne coulaient pas dans un laps de temps assez rapproché, la culpabilité était établie.

Ain El berda : la source froide.

Ain Tanzert : ce mot vient de la racine berbère NZR (anezar) qui veut dire les narines (Ali Amanis 395).

Ain remila : la source des sables.

Ain tagmar : ce mot vient de la racine berbère GMR tagemart qui veut dire la jument (Ali Amanis 122).

Ain sebet : la source de samedi.

Ain Lquina : mot du dialecte local qui veut dire petite arbre (petit olivier).

Ain Souker : source du sucre.

Ain Edefila : ce toponyme signifie la source de l'laurier.

2.2.2.3 Les toponymes à base de Bir :

Bir : « puits » il désigne un trou profond creusé dans le sol et contenant de l'eau.

Bir el Djadj : puits des poules.

Bir El kelb : puits du chien.

2.2.2.4 Les toponymes à base de Chaabat :

Chaabat : c'est un ruisseau.

Cht Bou Ncham : ce toponyme est compose du bou berbère et du mot Ncham (orme).

Cht El maksaba: mot de dialecte local qui signifie les roseaux (plantes).

Cht Diss El lechhab: Diss plantes (chaume), lechhab (couleur grise).

2.2.3 Les toponymes à base de noms de reliefs (Oronymes) :

Dans une région montagneuse comme Jijel, les toponymes à base de reliefs occupent les premiers rangs, nous avons recensé les génériques Djbel, kef, Azrou, Tizi, fedj, en plus Draa et Rekba qui représentent les parties du corps utilisés pour qualifier la forme d'un relief ou d'une caractéristique topographique.

2.2.3.1 toponymes à base de Djebel

Djebel : « Montagne », désigne presque touts les reliefs : Monts, Montagnes, Collines etc.

Dj Azrar : ce mot vient de la racine berbère ZR il veut dire les cailloux. (Mohand Akli Haddadou 239)

Dj afarer : ce mot vient de la racine berbère FR il veut dire lieu couvert de végétation persistante (Mohand Akli Haddadou 58).

Dj Bou el Berd : montagne froide.

Dj Bouhadba : montagne dodue.

Dj el kerne : ce toponyme est composé d'un mot arabe kerne et d'un déterminant el qui veut dire montagne à corne.

Dj et Tair : et tair est un mot arabe qui veut dire oiseau.

2.2.3.2 toponymes à base de Draa

Draa : avant bras, bras de montagne, une colline de forme allongée.

Draa tazrout : ce toponyme vient de la racine berbère ZR (Tazrut) gros cailloux (Mohand Akli Haddadou 239).

2.2.3.3 toponymes à base de Kef :

Kef : commun désignant un grand rocher ou un mont haut et rocheux.

Kef el djibs: rocher de plâtre.

Kef chechia: rocher au sommet en forme d'un béret.

Kef esSeghir: le petit rocher.

Kef Chouf: rocher qui sert de guet.

2.2.3.4 toponymes à base de Fedj

Fedj : Qui veut dire « ravin ».

Fedj Errihe : Ravin passage des vents.

Afedjou : forme de fedj berbérisée.

2.2.3.5 toponymes à base de Tizi

Tizi : col, passage, sommet, défilé dans une montagne [1]

Tizi Eloued : passage d'un cours d'eau.

2.2.3.6 toponymes à base d'Azrou

Azrou : il vient de la racine berbère ZR (azru) qui veut dire Rcocher (Mohand Akli Haddadou 239) .

Azrou Salah : rocher de Salah.

2.2.3.7 toponymes à base de Rakba

Rakba : ce terme anatomique renvoi au sens de colline, il est arabe et veut dire genou.

Rokba el Alia : la haute crête.

[1] Mohand A. Haddadou dictionnaire des racines berbères 2006/2007 : p 225

2.2.4 Les toponymes à base de noms religieux (hagionymes).

Dans cette catégorie nous avons recensé des toponymes à base de (Sidi) et d'autres qui expriment les lieux de culte ou des pratiques rituelles.

2.2.4.1 Toponymes à base de Sidi (voir sidi) :

Sidi Aissa, Sidi Maarouf, Sidi Makhlouf, Sidi Yakoub.

2.2.4.2Toponymes à base de lieux de culte :

Zaouia Bouzid : École coranique.

2.2.4.3 Toponymes à base de pratiques rituelles :

Mzarat Harou : endroit à visité pour des pratiques rituelles.

Ain Lemchaki *: (précitée).*

2.2.4.4 Toponymes à thème spirituel :

Tichitane *:* endroit habité par les diables.

Oued Djendjen *:* rivière, fief des djinns.

Il était réputé, de source orale que l'oued Djendjen où se rencontre oued Missa de texenna et oued Erreha de djimla, est le fief des djinns et leur demeure. En 2014, lors de l'établissement de la base de vie de la société française, RAZEL des travaux du barrage tabellout au lieu dit, plusieurs magasiniers ont été limogé pour accusation de vole des denrées alimentaires et spécialement les viandes, comme il était décidé par le responsable d'installer une camera de surveillance au magasin et se fut la surprise que les djinns qui sont responsable, et à travers un Taleb médiateur qu'il été convenu de sacrifier une vache pour que les djinns feront la paix.

2.2.5 Les toponymes sans identifiant géographique (sans générique) : Dans cette catégorie les toponymes sont transcrits sans terme générique :

Bouraoui Belhadef : toponyme dédicatoire (nom d'un martyre)

El kennar Nechfi : toponyme dédicatoire (nom d'un martyre)

Medeghri Belghimouz : toponyme dédicatoire (nom d'un martyre)

Chekfa : ce toponyme exprime clairement le rapport étroit entre l'histoire et la toponymie et ce caractère interdisciplinaire qui la qualifié.

> Elle doit son nom à Sidi abdallah fondateur de « Zaouia el souk » affilée à la tarika el rahmaniya ». Il est le premier à etre surnommé Moulay el Chekfa, c'était un homme très pieux, très respecté et considéré comme le plus grand saint d'une région allant de Taher à el-Ancer. Selon les historiens arabes, cheikh Abdallah est originaire soit de « Sakia el hamra » ou « d'El-Ayoun » et il est arrivé dans la region au 15eme siecle, par mer accroché a un morceau de bois d'un bateau qui a coulé. Le mot arabe chakfa signifie « une partie d'un tout » et derivée du mot « chakef شقف » qui signifie « couper ».[1]

Jijel : ce toponyme était toujours au centre des débats

> Au moyen âge, les navigateurs de la Méditerranée l'appelaient ***Zizeri,-Zigeri,Gigeri***, ou enfin ***Gigerry, Gigel*** et ***Djidjelly.*** Quant à l'étymologie du nom antique d'***Igilgili***, il nous semble bien difficile de la fixée. Il existait en Palestine une ville de ***Galgala*** ou ***Gilgila***, où Saul fut salué Roi ; une colonie d'Israélites, émigrant sur la cote d'Afrique, aurait-elle donnée, au lieu où elle vint s'établir, le nom de son ancienne patrie ?
>
> Ou bien encore, pourrait-on admettre que le nom antique ***Igilgili*** dérivé du nom berbère ***Ir 'il*** (يغيل) qui signifie colline. La configuration du pays qui avoisine ***Gigelli***, se prête assez à cette supposition ; le mot répète ***Ir'il-Ir'il*** est employé dans le langage berbère usuel pour indiquer une succession de collines. Or, par suite de la permutation de

[1] www.Algerie.dz.com consulté le 03/06/2017

> deux lettres, ***Ir'il-Ir'il***, serait devenu ***Igil-Igil***, puis ***Igilgili***. Ce sont des hypothèses trop ardues, que je n'ai pas l'hardiesse d'élucider, mais que je me borne à signaler[1].

El milia : au même titre que le toponyme chekfa, on doit interpeler l'histoire pour dégager le sens et l'origine d'el milia, selon la tradition orale, il existe deux hypothèses, la première est que les gens de Mila la ville voisine fréquentent un grand marché hebdomadaire a coté de Oued el kebir, les locaux les appelés el milia par apport a mila. Et de ce fait cette localité a pris ce nom.la deuxième hypothèse serait le nom d'une colline (penchée) de l'arabe مائلة au chef lieu de la localité où un fort était bati et fu le noyau de la ville et c'est ainsi que les gents l'appelait Elmilia.

Taza :

Mot berbère, qui qualifie une région basse au pied d'un col où les eaux de pluie convergent.

Cavallo :

De l'italien, qui veut dire cheval, les ils Cavallo serait une appellation des conquérants Génois, ayant vu ces iles du large qui ressemblaient à des cavaliers.

Ziama :

Par rapport aux Zimizes ou Zamazes, peuplade ayant occupé cette région .

Charles Féraud l'a rapporté dans son œuvre :

> Au temps où les Gédalousiens nomades s'emparaient des environs de Gigelli, une autre peuplade, venue également du sud, dite *Zamazes* ou *Zimizes*, vint s'établir à l'embouchure de l'Amsaga et dans les montagnes de Collo, où les montrent la table de Peutinger. Les *Zamazes* durent étendre leurs domaines vers l'ouest de Gigelli, ainsi que semble le démontrer le nom qu'ils ont laissé jusqu'à nos jours au canton de Ziama, entre Gigelli et Bougie. Nous reproduirons plus loin un

[1] L. CHARLES FERAUD, Histoire des ville de la province de Constantine .p 08

monument épigraphique, découvert récemment sur lequel figure le nom des *Zimizes.* [1]

Aftis : Selon el-Bekri, Aftis à la racine FTS, « s'émietter, s'effriter », il est référant à des terres friables. Comme il désigne un terrain humide, marécageux et fertile.[2]

Agdal :

Confluent de rivières, Agdal est une prairie inondée, mise en défens (prairie interdite au pâturage).[3]

Texenna :

Longue étendue de pâturage, entre deux massifs.

Harek :

De l'arabe (hariq/feu), opération d'essartement par le feu, employée par les berbères dans le but les champs de pâturage (harek)

Taslemt :

Petit poisson,(dic Amaniss)

Amalu :

Versant très ombragé. Dans un chant berbère :

O la source sous l'ombre du figuier,

Montre-moi le chemin emprunté par ma belle.

Tamezguida :

De la racine arabe MSD (sadjada/Tamasdjida), mosquée ou relief ayant une forme en dôme de mosquée .

Nous avons constaté, pendant l'analyse du corpus, un riche répertoire toponymique qu'il parait intarissable et dense tel la diversité de cette contré

[1] L Charles. F, GIGELLI, Histoire des villes de la province de Constantine : 25
[2] http://www.persee.fr/doc/remmm_0035-1474_1983_num_35_1_1985
[3] Ibid.

au point où dans un périmètre très limité on peut recenser un énième de toponyme.

2.2.6 Toponymes à base du parler Djidjillien :(article di)

Rhaba di zene oum el Arouk:

Rhaba, nom arabe (foret), di, article (dialecte locale) qui un sens identificateur, zene oum el Arouk (arbre du chêne Zane à racines apparentes)

Diar di djekoun :la maison de djekoun

Conclusion générale

Conclusion Générale :

Jijel, respectivement appelée petite Kabylie et Kabylie orientale, par son étendue de 120 km de cote, la diversité de sa géographie, son Histoire, son plurilinguisme et sa richesse en faune et flore, en présence de l'Homme avec ses dimensions ethniques, dogmatiques et sociales. Toutes ces spécificités ont tissées la tradition onomastique de la région.

Au terme de notre travail de recherche nous avons conclu que les résultats que nous somme parvenues à recueillir ont reflété le paysage linguistique, géographique et sociale de cette Kabylie orientale.

Nos relevés des toponymes au niveau de la région de Jijel ont fait par la prédominance d'une toponymie a base d'anthroponymes qui renvoi aux fractions des familles qui y résident. Cette marque anthroponymique en plus des lexèmes :Béni, Ouled, Mechta, Douar et Dechra portant les traits raciales ont engendré une large nomenclature d'ethnonymes . L'appellatif de souche berbère (Ait) ou At ou même Nait est inexistant sauf à l'ouest dans la partie limitrophe avec Bougie où la population est encore berbérophone, selon Cheriguen, cette base a eté remplacée par (Beni) dans toute la partie Est.

Les toponymes a base de faune et flore sont aussi nombreux, révélant un riche environnement, qui a inspiré et même imposé un vocabulaire animalier et botanique, au point ou une plante (un seul arbre) a transmet son nom toute à une localité, le cas de mechta Zarora (Azerolier).

Les hydronymes et les oronymes reflètent une géographie montagneuse verdoyante abritant beaucoup de nappes phréatiques et de reliefs et massifs traversés des rivières intarissables ce qui explique l'abondance des noms a base de (Djebel, Ain, Oued, Kef, Draa, Rokba, Igil, Fedj…).

Il est à noter, que nous avons constaté lors du recensement des toponyme, la présence de l'appellatif (Sidi), dans chaque localité, ce qui explique, le rattachement des habitants à des croyance religieuses mythique et légendaire, d'où la toponymie a extrait un nombre important d'hagionyme. Qui nous renseignent sur les pratiques rituelles en rapport avec le culte des saints du soufisme.

En ce qui concerne la souche linguistique, notre analyse a démontré la prédominance de la langue arabe au dépit du berbère et cela du aux conquêtes arabo-musulman et la politique linguistique promulguer par l'état nation, malgré les facteurs précités, le berbère marque profondément aussi la toponymie de Jijel que se soit sous forme hybride (arabo-berbère) ou sous forme carrément berbère. Les langues étrangères marquent leur présence même si elle est minime, tel Jijel (phénicien), cavallo (italien), la citadelle (français), sans oublier le dialecte local courant (le parler djidjilien) avec le fameux article (di), à l'exemple de Diar di Djekoun (maisons de Djekoun).

La région a subi une arabisation, certes, mais les tribus berbères continuent néanmoins à occuper pratiquement le même territoire et il arrive souvent que la l'interaction des deux systèmes linguistiques donne naissance à des toponymes arabo-berbères : Ain Tagma : (Ain de l'arabe, source et Tagma du berbère jument).

Pour l'explication du recule de la langue berbère au profit de l'arabe, dans la kabylie orientale, il serait qu'il soit résultat d'une glottophagie. Ibn Khaldun a rapporté que selon Ibn al-Kalbi : « les kétama et les çanhadja ne sont pas des tribus berbères ; ils appartiennent aux branches arabes yéménites qu'ifriqish, fils de Cayfi, avait établies en Ifriqiya avec les troupes qu'il avait pour le pays »[1]

Sur le plan morphologique, le phénomène de composition est dominant et comme la meilleur façon de dénommer et d'individualiser un lieu c'est de le décrire par ses propres traits, donc la forme adjectivale en tant que processus de dénomination est d'un nombre non négligeable au sein du corpus ainsi que le nom propre, indispensable aux appellations ethniques et les noms sous forme de générique.

En conclusion, nous avons pu confirmer toutes les hypothèses émises.

[1] Ibn Khaldoun, « peuole et nations du monde » T2 :465

Liste des références bibliographiques

Liste des références :

Les Ouvrages

- ABDESSELAM Abdennour, « Catégorie du vocabulaire de langue berbère »,2009.
- BARTHES, Roland, *S/Z*, Paris, Seuil, 1976
- Charles-André Julien, « Histoire de l'Afrique du nord ».Des origines à 1830, Talantikit, 2015.
- DAUZAT Albert. La toponymie française, Payot, Paris, 1971
- DE SAUSSURE Fernande, cours de la linguistique générale ,Arbre d'Or, Genève août 2005.
- DJEGHLOUL Abdelkader, « Huit études sur l'Algérie ».Enal,1986.
- ESCLAIBES, Commandant de secteur de Djidjelli, « Tapuscrit », 1959.
- FERAUD L. Charles « GIGELLI », Histoire des villes de la province de Constantine.
- GEOFFROY, Younès et Néfissa, *Le livre des prénoms arabes,* Beyrouth-Liban, Edition Al-Bouraq, 2000.
- Ibn Khaldun, « Peuples et nations du monde » Sindibal, 1986
- JONASSON Kerstin, Le nom propre, constructions et interprétations, Duculot, 1994
- KITOUNI Hosni, « La Kabylie orientale dans l'Histoire »,Pays des Kutama et guerre coloniale, Casbah, 2013.
- LASHEB Ramdane, « Monographie d'un village Kabyle », Tala-khelil. Odyssée, 2015.
- LANCEL Serge & MATTEI Paul, « Pax et Concordia, Chrétiens des premiers siècles en Algérie, (IIIe-VIIe siècles) »,2003.
- M.Idir Ait Amrane, « La langue berbère moderne », l'Enap.

Les dictionnaires :

Dictionnaire, Petit Larousse illustré, 1995.
Dictionnaire, Français / Arabe, Dr Boualem Benhamouda, 2005.
Dictionnaire de la linguistique, J. DUBOIS, Larousse, 2002.
Dictionnaire Français Tamazight, Ali Amanis 1980-2009. Disponible sur www.ayamun.com

Dictionnaire des racines berbères communes, Mohand Akli Haddadou 2006/2007. Disponible sur www.freemorocco.com
Larousse de la langue française .*Lexis*, paris, 1979.
Le Petit Robert 2003.

Sitographie

Le nom propre dans la tradition grammaticale arabe
www.openedition.org
L'arabe classique
www.wikipédia.org
Langue arabe
www.universalis.fr
Lexique des termes utiles à l'étude des noms de lieux
www.toponymie.gouv.qc.ca/
La toponymie science carrefour
http://www.toponymiefrancophone.org

Thèses et mémoires consultés sur site internet

Mustapha Tidet patronymie dans les Dairas de Timezrit, Sidi-aich et Chemini thèse de doctorat Tizi-ouzou 2013.
www.ummto.dz/IMG/pdf/TIDJET_Mustapha.pdf

Ali Atoui Toponymie et espace en Algérie thèse de doctorat université de Provence 1996
https://hal.inria.fr/file/index/docid/1023947/filename/T-1286-ebook.pd

Souad BOUHDJAR Approche Sociolinguistique des Noms des Lieux en Algérie Cas de la toponymie de Boussemghoun thèse de doctorat 2015/2016

www.dspace.univ-tlemcen.dz/bitstream/112/8932/1/bouhadjar.pdf

Carol J. Léonard Une Toponymie Voilee : Problematique Des Noms De Lieux Particulière À Une Minorité Canadienne, La Fransaskoisie thèse de doctorat université Laval Québec 2006

www.web.umoncton.ca/umcm-lpd/leonard.pdf

Articles :

La toponymie de l'Algérie

http://alger-roi.fr/Alger/documents_algeriens/culturel/pages/60_toponymie.htm

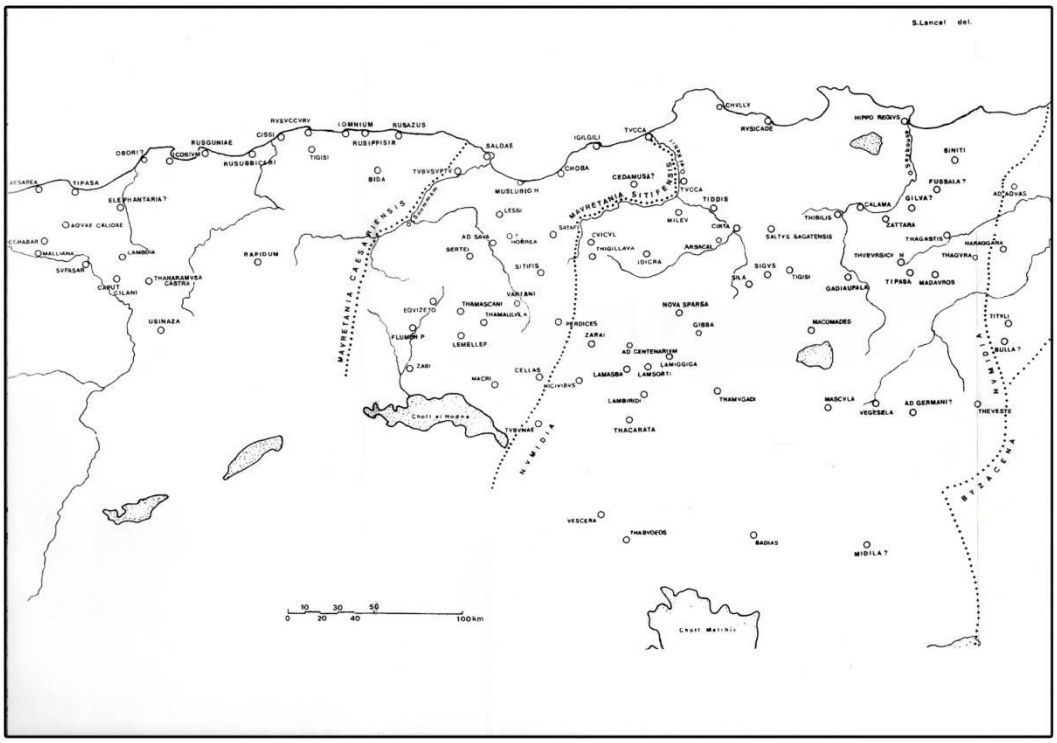
Annexes

Annexe

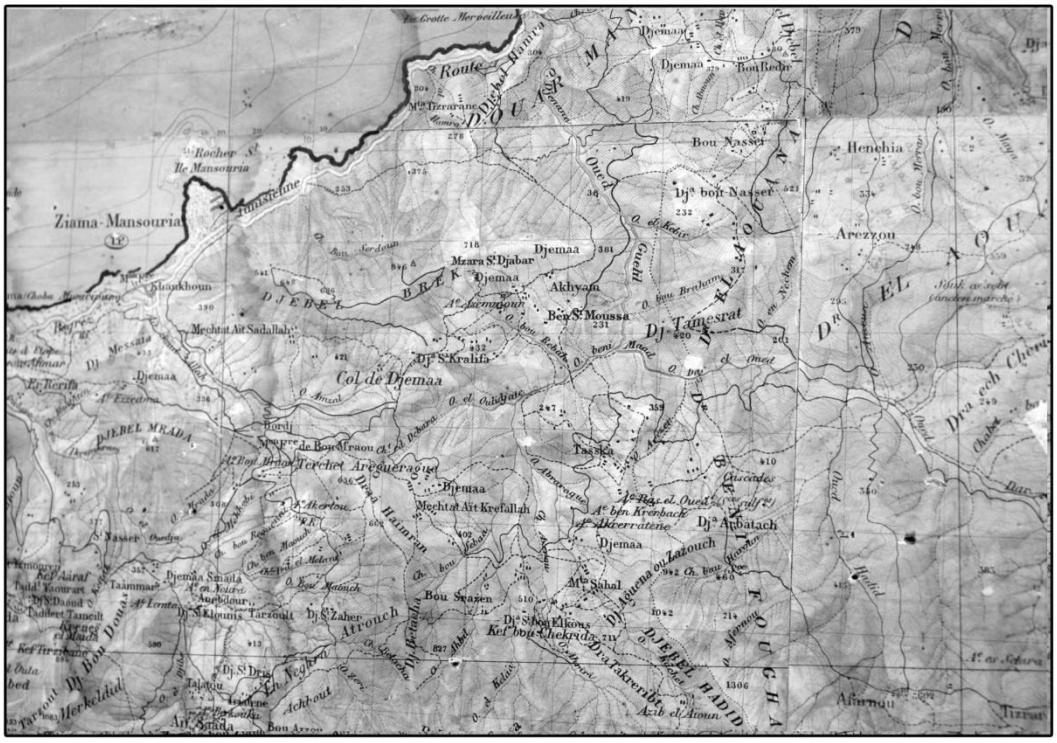
Abréviations

Mta	Machta
Dj	Djebel
Cht	Chaaba
Drt	Dachrat
Gnr	Générique
Spc	Spécifique
Pl	pluriel

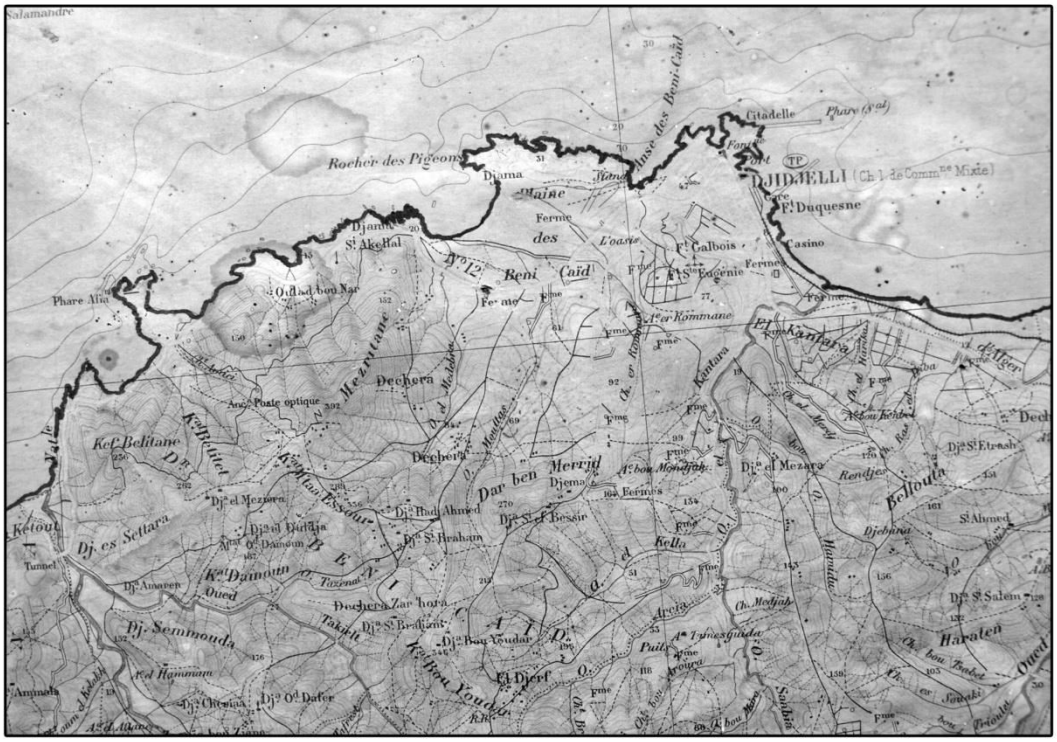
Cartes



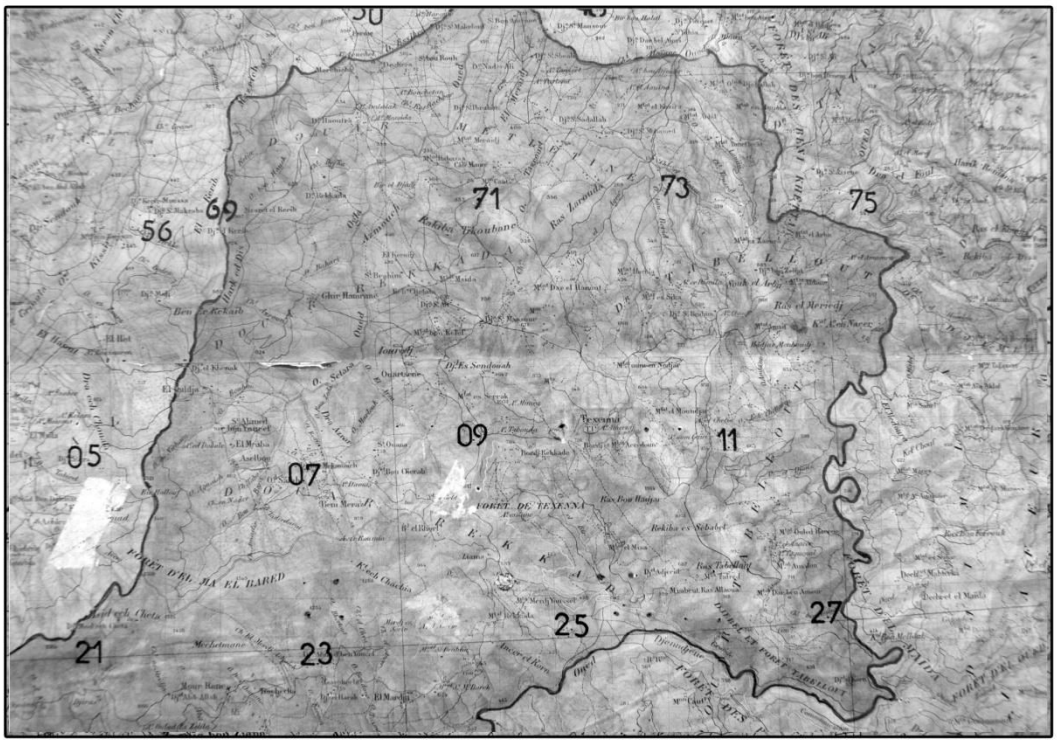
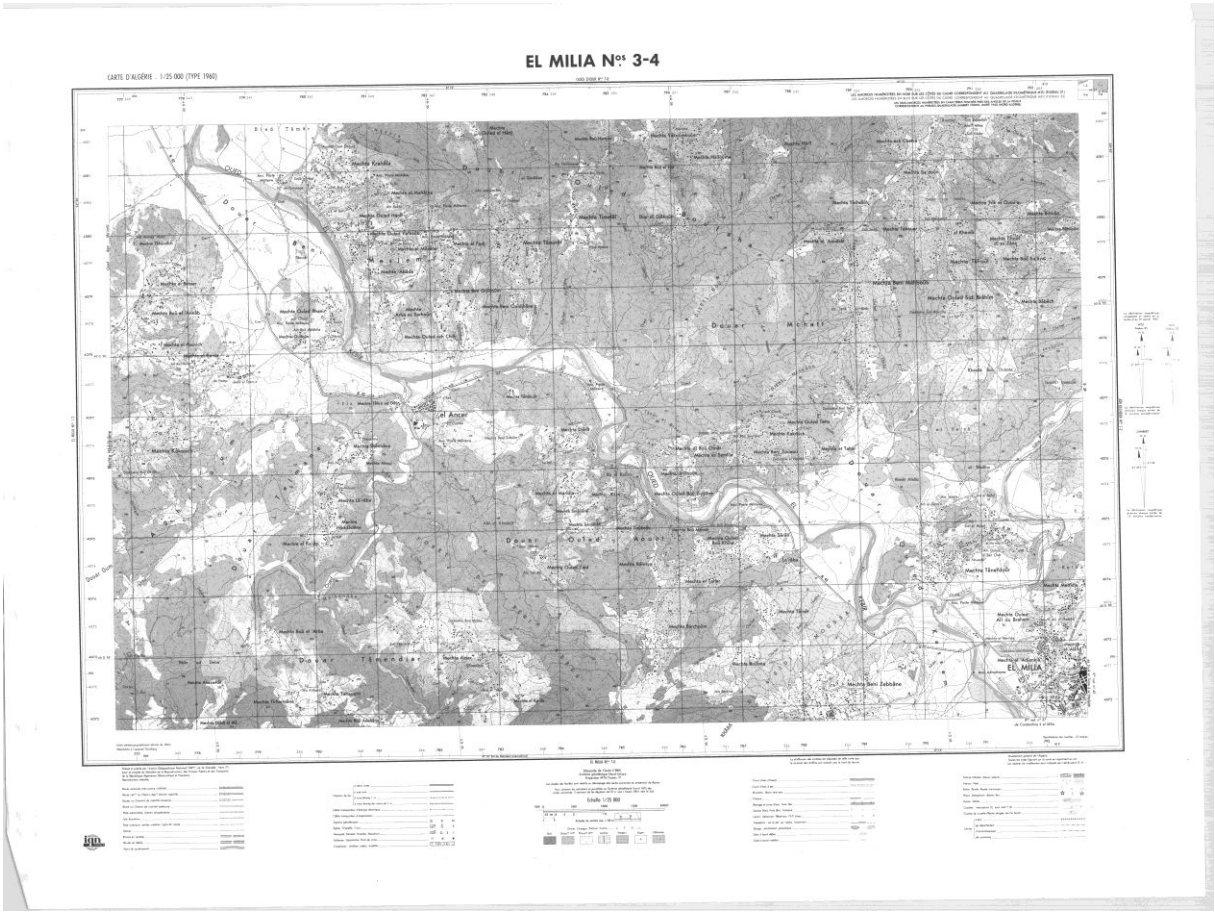
Annexe N°6



Annexe N°3 1/150 000



Annexe N°1 1/150 000



Annexe N°2 1/150 000